



Les festivals Page B 3
Cinéma Page B 4
Disques classiques Page B 6
Vitrine du disque Page B 7
Théâtre Page B 7
Agenda culturel Page B 8



Le retour d'Albert Millaire

À la télé, au cinéma, sur les planches et à la tête de l'Académie québécoise du théâtre, voilà qu'il est partout

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

La vie des acteurs est ainsi faite. De cycle en cycle, ils naviguent entre l'ombre et la lumière. Était-il égaré sur la route de Toronto, où il a joué dans quelques téléseries? Ou encore établi à Stratford, où il a passé ses étés, de 1990 à 1994? Toujours est-il qu'on ne voyait que très peu Albert Millaire au Québec depuis quelques années. Il n'a pourtant jamais quitté son coin de pays.

Récemment, tout a redémarré. À tel point qu'il est maintenant partout à la fois. Il partira en tournée cet automne avec *La Céleste Bicyclette* de Roch Carrier qu'il a reprise le printemps dernier. Il termine le tournage d'une comédie de Claude Fournier et Marie-José Raymond (*J'en suis*). Il se prépare à tenir un rôle important dans le prochain téléroman de Pierre Gauvreau, *Le Volcan tranquille*. Et en septembre, il poussera l'audace jusqu'à monter un opéra de Claude Gauvreau, entraîné dans cette folle aventure par Pauline Vaillancourt. «Quatre soirs à l'Usine C. Pas pour le fric. Rien que pour le plaisir d'oser, de déranger. Pour retrouver ce même plaisir que j'avais, à 20 ans, quand je montais Ionesco avec d'autres ti-culs comme moi qui n'y comprenaient rien», s'enthousiasme-t-il entre deux rires sonores.

Entre-temps, le comédien à la voix de velours trouve le temps de brûler les planches. Pour la première fois depuis des lunes, on peut le voir ces jours-ci dans un théâtre d'été. Albert Millaire tient en effet un rôle dans *Un village de fous*, du dramaturge américain Neil Simon, au Théâtre d'Eastman, en compagnie de Monique Miller, Suzanne Clément, Stéphane Brulotte, Danièle Lorain et cinq autres comédiens.

Montée chez Duceppe il y a quelques années, cette pièce de Neil Simon met en scène de curieux habitants d'un village de l'ancienne Russie. Un humour absurde s'en dégage, ce qui avait valu à la pièce un accueil plutôt tiède à sa création. «C'est une pièce sur l'ignorance. Pas tellement sur la folie. Ils ne savent rien, ces gens-là. Ils ne savent même pas retenir leur nom. Ils sont incapables de faire des raisonnements, de prendre des décisions. Cette pièce n'insiste pas trop sur le message. Mais il y a une réplique qui semble porter: "les gens éclairés n'ont pas peur des attaques du pouvoir".»

Quelle morosité?

Plusieurs comédiens de la génération d'Albert Millaire se plaignent par les temps qui courent d'une certaine morosité. «J'en vois plusieurs qui me disent "Je gagne ma vie mais je fais des choses médiocres". Ça m'attriste.»

Lui qui a joué Lorenzaccio, Hamlet, Cyrano et autres grands rôles du répertoire, sur scène et à la télévision, regrette-t-il la «belle époque»? Est-il nostalgique des ces *Beaux Dimanches* du temps où l'on se permettait de monter et de montrer du grand théâtre aux heures de grande écoute?

VOIR PAGE B 2: MILLAIRE

LES ARTS

Virage

L'artiste René Derouin vient de créer une fondation dans sa demeure de Val-David. L'homme de Migrations s'est arrêté.

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

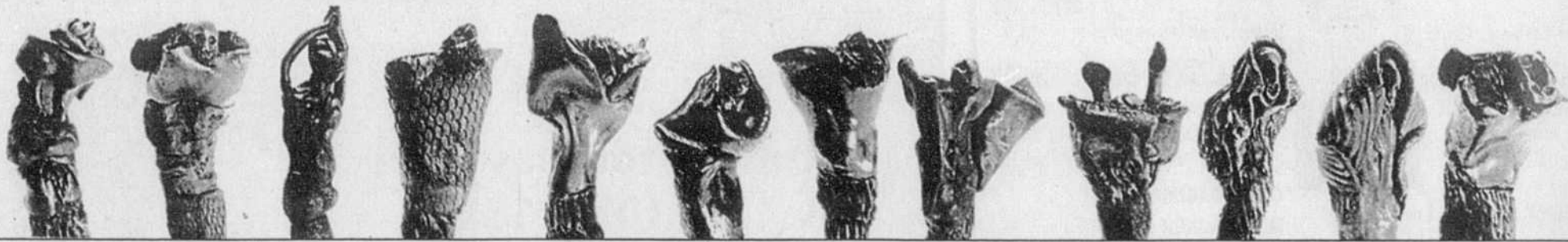
On peut juger un homme à son œuvre. Pour sa seule production artistique, réalisée au Québec et au Mexique depuis quatre décennies, René Derouin méritait déjà tous les éloges.

Mais voilà qu'à soixante ans, le graveur continental, l'artiste multidisciplinaire et plurinational se lance dans un nouveau grand projet, en créant une fondation dans sa maison-atelier de Val-David, dans les Laurentides. Ici, une telle chose est rare, très rare, et donc d'autant plus admirable.

La Fondation Derouin ressemble à son fondateur, évidemment. L'objectif est d'aménager un lieu permanent consacré aux arts de l'environnement, aux pratiques convergentes et aux échanges internationaux. Surtout, l'idée est de privilégier les relations culturelles avec l'ensemble des pays du sud, d'un bout à l'autre des Amériques, dans une vaste perspective de libre-échange artistique.

VOIR PAGE B 2: DEROUIN

déambulatoire



Le Conseil des métiers d'art du Québec ouvre les marchés extérieurs aux créateurs / fabricants de beaux objets du Québec

Événements à venir:

MARCHÉ MÉTIERS D'ART ET CADEAUX

Philadelphie Buyer's Market
New York International Gift Fair - section Handmade
Salon du cadeau de Toronto [Southex]
Circle Craft - Vancouver
Canadian Gift and Tableware Gift Show - Toronto
Semaine internationale de la maison et de l'objet - Paris
Salon des artisans - Foire de Paris
Vitrines du Rockefeller Center - New York

MEUBLES ET OBJETS DE DÉCORATION

New York International Gift Fair - Accent on Design
International Contemporary Furniture Fair - New York
ASID Exhibition (American Society of Interior Design)

MARCHÉ DE COLLECTION ET DES GALERIES

Eastside Artwork Image - Chicago
SOFA (Sculpture, Object and Functional Art) - Chicago
SOFA (Sculpture, Object and Functional Art) - Miami

CÉRAMIQUE

National Conference on Education for Ceramic Art,
Las Vegas et Dallas Fort Worth

MODE ET ACCESSOIRES

Fashion Accessories Exposition - New York

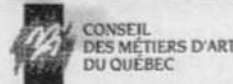
MÉTAL-IOAILLERIE

Jewellers of America - New York

VERRE

Glass Art Society - Tucson

Les créateurs intéressés doivent communiquer avec le



378, St-Paul Ouest,
Montréal, Québec, H2Y 2A6
Tél.: (514) 287-7555

en collaboration
avec la SODEC



PHOTO JACQUES NADEAU

«Ce qui nous a toujours manqué, ce sont des institutions qui nous permettent d'avoir accès au grand répertoire.»

MILLAIRE Élitiste?

SUITE DE LA PAGE B 1

«Tout a changé. Aujourd'hui, on ne regarde plus la télévision comme à cette époque. Les gens zapent. Tout va très vite. La loi du commerce prévaut. Or le "culturel" ne vend pas. Si on présente un grand classique et que les indices d'écoute ne dépassent pas 300 000, les fabricants d'automobiles ne voudront pas y englober leur budget de publicité. C'est comme ça. Tout a été dit. Voyez le Rapport Juneau.»

Serait-il élitiste? «Les gens de ma génération, c'est fatal, sont un peu élitistes. Quand on entrait au Conservatoire, on avait fait le cours classique. Le système d'éducation n'est plus le même. Les gens ont d'autres valeurs. Les temps changent. De là à être nostalgique? Non. Nous avons un jeune théâtre extrêmement original et très vivant. Je pense à

Normand Chaurette, qui triomphe en Avignon et qui sera joué à la Comédie-française», dit-il.

«Ce qui nous a toujours manqué, ce sont des institutions qui nous permettent d'avoir accès au grand répertoire. Ce qui nous manque, c'est un théâtre d'Etat. Je le répète depuis des années. Mais on n'a pas d'argent. On n'a même pas le 1 % pour la culture. Il n'y a pas la volonté politique, ni Ottawa, ni à Québec», s'emporte-t-il, un peu amer.

Les gens éclairés

«Les gens éclairés n'ont pas peur des attaques du pouvoir», dit-on dans *Un village de fous*. Albert Millaire n'hésite pas à faire sienne cette réplique, lui qui se situe plutôt dans la cohorte des «gens éclairés» et qui n'a jamais eu peur des «attaques du pouvoir».

Tout au long de sa carrière, même aux belles heures de la série *D'Iber-*

ville, Albert Millaire a consacré une partie de son énergie à défendre la cause des artistes. Il a tour à tour servi à l'Union des artistes et au Conseil des arts du Canada, en plus de présider le Conseil consultatif sur le statut de l'artiste.

Comme si son «retour» professionnel se doublait d'un «retour» paraprofessionnel, Albert Millaire préside depuis peu l'Académie québécoise du théâtre, un organisme autonome créé par le Conseil québécois du théâtre dans le but de promouvoir le métier. L'Académie organise depuis 1994 la Soirée des Masques. Cet événement annuel est au théâtre ce que le Gala de l'ADISQ est à la chanson: l'occasion de récompenser les plus brillants de la profession.

Le nouveau président de l'Académie s'est fixé une priorité: assurer la survie financière de l'organisme. «La démocratie coûte cher. Créer des collèges électoraux et les envoyer sur la route coûte une fortune. C'est le prix à payer pour s'assurer l'objectivité et la transparence. Les subventions gouvernementales sont minces. Je déploie beaucoup d'efforts auprès des commanditaires privés.» Bon courage, M. le Président!

DEROUIN

Continuer à faire le pari d'atteindre le public

SUITE DE LA PAGE B 1

Intégration aux lieux, le premier événement majeur de la Fondation Derouin, sera officiellement inauguré samedi prochain, à Val-David. Des visites du site exceptionnel sont organisées depuis le début du mois. Cette année, le Mexique est à l'honneur, ou plutôt la Mexicaine Hélène Escobedo, qui réalisera une installation éphémère dans les sous-bois. Le Québécois Pierre Leblanc présentera des sculptures, tandis que Derouin lui-même créera une œuvre intitulée *Los arboles de la vida*. Le poète Claude Beausoleil, l'écrivain-géographe Christian Morissonneau, le muséologue Roland Arpin et des historiens de l'art prononceront des conférences, tandis que des musiciens offriront des concerts. L'an prochain, Val-David recevra des participants d'un autre pays d'Amérique centrale ou d'Amérique du sud.

L'idée de la fondation est déjà vieille d'une dizaine d'années, mais René Derouin a décidé de boucler son immense projet *Migrations* avant de la réaliser. L'œuvre monumentale de 20 000 pièces céramiques a été exposée dans plusieurs musées d'Amérique puis larguée au fond du fleuve Saint-Laurent, en juin 1994. Ce geste a permis aux *Migrations* de s'arrêter dans le territoire et la mémoire.

«Je suis maintenant à un tournant de ma vie, explique M. Derouin, rencontré cette semaine dans son petit paradis, à une heure à peine de Montréal. Je fais le bilan. Je choisis l'essentiel pour les années qu'il me reste. Et là, j'ai décidé de combiner les deux passions de mon existence: l'art d'intégration et la relation avec le Sud, où il existe d'ailleurs beaucoup de fondation ou de musées consacrés à des artistes, ou créés par eux. En fait, ma première idée d'intégration aux lieux, c'était cette maison et c'est donc tout naturel qu'elle accueille ma fondation.»

Un lieu de mémoire

La maison-atelier du Nord, à flanc de montagne, est chargée à bloc de mémoire. L'artiste l'a construite de ses mains, dans les années 70, à l'aide de matériaux centenaires récupérés dans une des usines des «shops Angus», à Montréal. Il a réalisé une demeure résolument contemporaine, au volume rectangulaire, parfaitement intégrée à son environnement. La lumière y pénètre partout par de grandes fenêtres. Elles permettent aussi d'embrasser du regard le vallon. Le terrain et les matériaux n'ont coûté que 8500 dollars, il y a 23 ans.

«Quand je suis sorti de cette construction j'ai même pensé continuer dans cette voie, comme concepteur de maisons reliées à leur environnement, avoue l'artiste. L'essayiste Pierre Vadeboncoeur a dit que si on comprend ma maison on comprend ma démarche.»

On peut dire la même chose de sa fondation: en visitant son lieu, on saisit ce qu'elle veut. Derouin est en train de transformer sa demeure pour accueillir des centaines de visiteurs, des conférences et des expositions. Des parkings et des sentiers sont déjà aménagés. Des espaces ont été dégagés pour accueillir les sculptures extérieures du trio Escobedo-Leblanc-Derouin.

Le plan complet d'aménagement du site est projeté sur cinq ans. Des sentiers pédestres et des aires de repos

seront balisés. Des œuvres créées sur place seront bien sûr intégrées à différents endroits de ce territoire, de manière temporaire ou permanente. Toutes les phases de développement planifiées s'inscrivent dans un esprit de respect et de mise en valeur de la nature laurentienne.

L'intérieur aussi sera mis à profit. Idéalement, l'atelier rattaché à la maison sera transformé en centre de documentation sur l'art et les artistes de l'Amérique du Sud. Une galerie a été aménagée dans la partie la plus basse de la demeure. C'est sur le toit de cette grande salle où dans un autre atelier, situé à quelques mètres du bâtiment principal, que seront prononcées les conférences.

«Pour moi, le débat de l'intégration est un des plus importants actuellement, dit René Derouin, qui assure la direction artistique de sa Fondation. On vit présentement une marginalisation catastrophique de l'artiste visuel, qui est en partie responsable par son isolement par son hermétisme. Moi, je veux continuer à faire le pari d'atteindre le public et de lui expliquer simplement notre démarche. Sans public, nous ne sommes rien. On ne peut pas devenir un objet d'étude pour les universitaires en chaire. L'art, ça n'a jamais été ça et ça ne peut pas devenir ça.»

Une organisation à but artistique

René Derouin est bien généreux de mettre une grande partie de sa belle demeure à la disposition de la Fondation. Il ne peut toutefois compter sur une fortune personnelle suffisante pour lui permettre de faire fonctionner l'entreprise. «Je fais un pari, dit-il. Je me dis que le succès de cet été va créer une dynamique qui va faire qu'on va trouver des fonds.» Le budget de la programmation de la première saison tourne autour de 75 000 dollars.

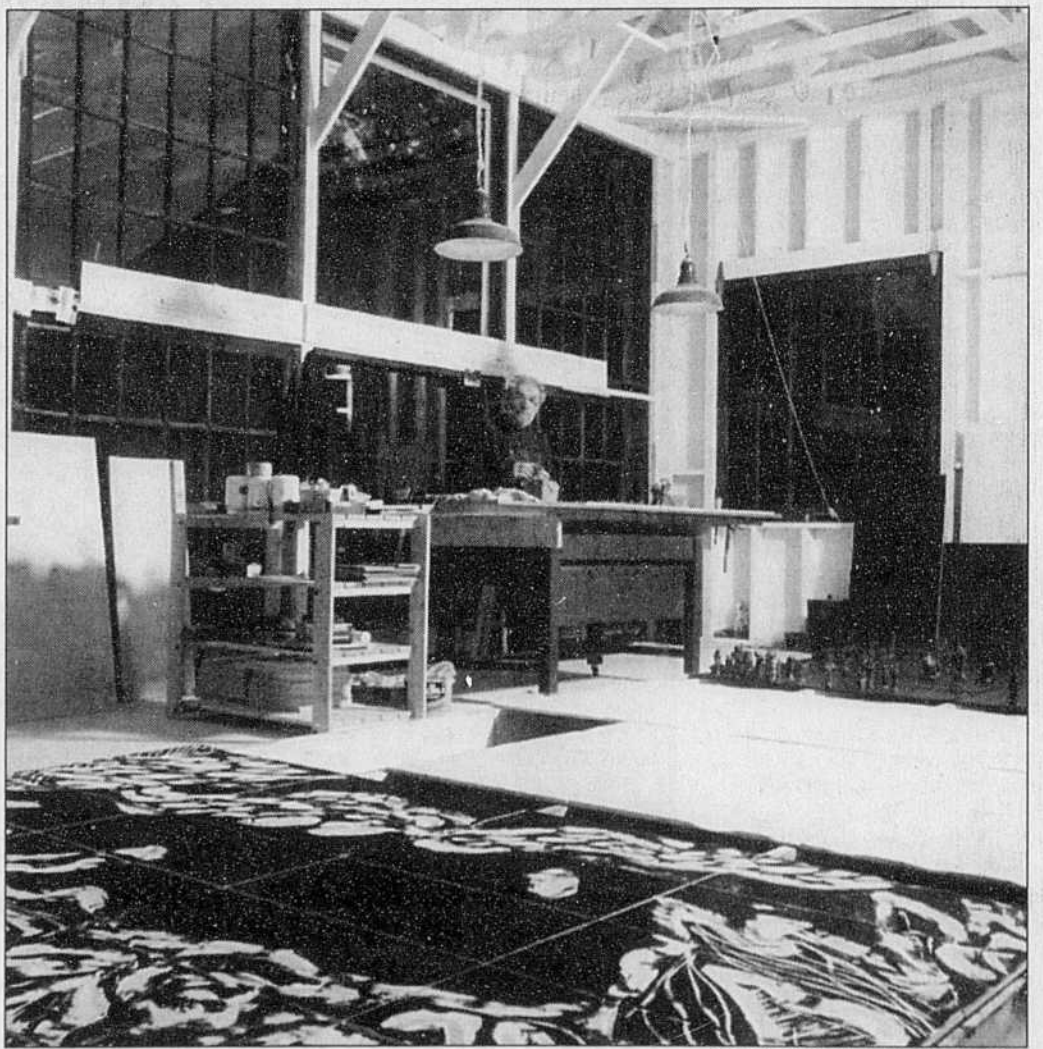
La Fondation Derouin est une organisation sans but lucratif que son fondateur décrit comme «une gestionnaire de projets». Eventuellement, elle pourra donc organiser des conférences ou des expositions à Montréal, ou même ailleurs dans le monde. «C'est un truc à l'échelle humaine, poursuit M. Derouin. Je dis ça sans rien avoir contre les institutions comme les musées. Mais cette dimension conviviale permet de réagir vite et de façon complémentaire aux musées.»

La direction du Conseil d'administration de la Fondation a été acceptée par Gérald A. Lacoste, qui préside la Bourse de Montréal. L'ex-ministre Francis Fox siège également à ce conseil. Ces gens d'affaires sont à l'œuvre pour chercher l'appui de mécènes institutionnels ou personnels. Des établissements de la région de Val-David, des hôtels notamment, appuient déjà le projet de Derouin.

La Fondation espère aussi générer des profits par la vente de reproductions en bronze de personnages de *Migrations* offert individuellement (aussi peu que 60 dollars) ou en boîtier (6000 dollars), qui donne alors droit à un titre de membre fondateur de l'organisation. Les places pour les concerts et les conférences sont payantes. Par contre, l'accès au site est gratuit.

LA FONDATION DEROUIN

1303, Montée-Gagnon, à Val-David (sortie 76 de l'autoroute 15). Pour tout renseignement sur les activités qui se dérouleront jusqu'au 15 septembre, téléphoner au (819) 322-7167.



SOURCE FONDATION RENÉ DEROUIN

René Derouin dans son atelier à Val-David.

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU DOMAINE FORGET

ST-IRÉNÉE, CHARLEVOIX

Samedi, 20 juillet à 20h30

JERI BROWN
Hommage à
Marian Anderson
Une voix envoûtante...



Soirée Casino de Charlevoix 21 \$

Dimanche, 21 juillet à 15h

LES DIMANCHES EN FÊTE,
OPUS 3
LORRAINE DESMARAIS,
piano, ET SON QUATUOR



Du jazz... pour tous les goûts! 18 \$

Mercredi, 24 juillet à 20h30

WIENER KLAVIERTRIO
Piano, violon, violoncelle



BEETHOVEN Trio, op. 1 no 2
Trio, op. 11
Trio, op. 97 «L'Archiduc»

Ce trio viennois vous séduira...
La révélation du
Festival d'été de Québec en 1995! 21 \$

Dimanche, 28 juillet à 11h30

«NOUS IRONS JOUER DANS L'ISLE»
LE CIEL SE MARIE AVEC LA MER
Concert commenté d'une heure

CLAUDE GAGNON, guitare
MARC GAGNON, violon
MARIE-ANDRÉE PARÉ, soprano
ANNE-MARIE CASSIDY, violoncelle

En l'église Saint-Louis
de l'Isle-aux-Coudres 10 \$

LES BRANCHES-MUSIQUE provigo

Les dimanches de 11 h à 14 h

21 juillet : Chantal Blanchals - Voix et piano
28 juillet : Azur - Musique sud-américaine

Laissez-nous
vous surprendre

RÉSERVATIONS: (418) 452-3535 poste 604
ou (sans frais) 1-888-DFORGET poste 604



(514) 522-1507

REDECouvrez le Lieu historique national du FORT-LINCOLN

Ouvert tous les jours
de 10h à 18h

À 50 minutes de Montréal.

Autoroute 15 sud, sortie 21.

(514) 291-5700

Admission : 4 \$ (tarif adulte)



LE CANADA
FRANÇAIS

LE CANADA
FRANÇAIS

L'hôte n°1 de la région

2041

Le Réseau symbolique



Patrimoine
Canadien

Canadian
Heritage

Parcs
Canada

Parks
Canada

LE DEVOIR

Nouveau concept d'animation

Toutes les fins de semaine
du 29 juin au 1^{er} septembre,
le site recrée l'ambiance
XIX^e siècle.

Animation costumée
Démonstration de tir
de fusil d'époque.

Fantômes et souvenirs

Découvrez l'Île-aux-Noix après le crépuscule.
Réservez votre place pour le forfait
croisière-souper-théâtre
Fantômes et souvenirs
avec les comédiens
du théâtre MAZU.
Billets disponibles au Bureau
des Croisières Richelieu.
(1-800-361-6420). Coût: 38\$

LES ARTS

CONCERTS CLASSIQUES

Fin de marathon en feu d'artifice

OSM - MOZART PLUS
W. A. Mozart: Overture «Les Noces de Figaro»; F. Mendelssohn: Concerto pour piano et orchestre en la mineur (WoO); R. Schumann: Introduction et Allegro de concert, op. 134; A. Glazunov: Les Saisons, ballet, op. 67. Louis Lortie, piano; Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit. Basilique Notre-Dame, le 18 juillet 1996

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Après la journée marathon annuelle dont ma collègue Andrée Boisselle vous a parlé hier, l'OSM et son chef se mettaient à la tâche pour leur deuxième concert de la série estivale des Mozart plus. Il faudra sûrement rebaptiser ce festival estival de l'OSM: Mozart n'y occupe qu'une place d'ouverture, à dose homéopathique pour citer une de mes amies. Cela est d'autant plus triste que c'est probablement ce qu'il y avait de meilleur au programme entendu jeudi soir, et de mieux fait. Même avec l'effectif complet, ce qui fera rager les puristes, l'OSM sonne vif et précis — entendons-nous: aussi précis qu'on peut l'entendre dans une église où l'acoustique est très réverbérante — et nous offre un Mozart plein de style, de fougue et d'esprit. Dutoit empoigne cette page avec un humour et un tranchant dont je ne me souvenais guère tant tout devient efficace. On en redemandait, mais c'est déjà fini, et Louis Lortie, que tout le monde est venu écouter ce soir tant sa réputation est grande ici, et méritée, arrive sur scène.

Ici, on se met à douter sérieusement de la pertinence du programme choisi pour cette activité de l'OSM. Le proverbe se révélera juste: la curiosité est un vilain défaut.

L'orchestre n'a rien à faire dans le concerto de jeunesse sans numéro d'opus de Mendelssohn, composition d'un jeune adolescent de treize ans que l'artiste n'a pas daigné reconnaître digne de figurer au catalogue de son œuvre. On assiste à ce que la musicologie peut offrir de pire: l'exhibition de cadavres inutiles que des interprètes de qualité exéc-

tent pour varier leur menu. La nécrophilie — ou la nécrophagie, car certains se délectent de ces choses justement inconnues — n'apporte rien de bon à l'auditeur.

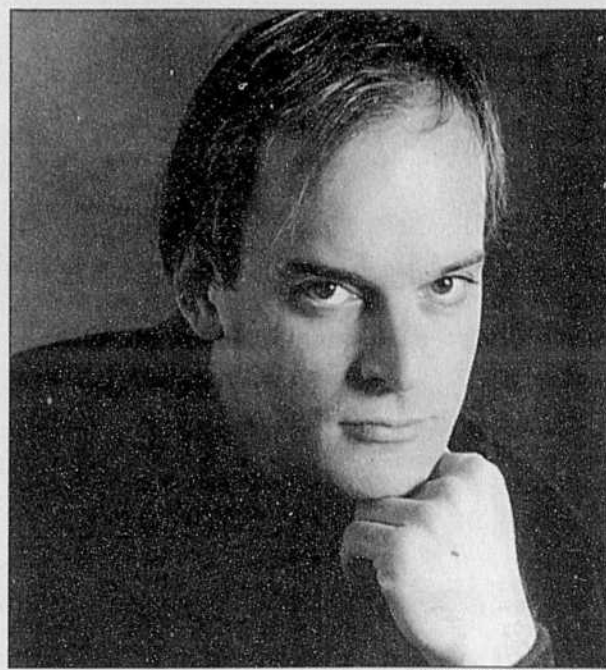
Lortie joue toutes les nombreuses notes, assez vite merci, et tente, pendant une demi-heure de nous faire croire qu'il s'agit là de grande musique. Ne lui en voulons pas: c'est là non seulement son rôle, mais aussi une partie de son métier. Pourtant, que d'énergies gâchées à travailler ce morceau digital de bravoure facile et, pire encore, que de peine l'auditeur n'a-t-il pas à subir, assis sur des bancs d'une église étouffante. Entendre ce concerto une fois, même aussi bien rendu, c'est une fois de trop! Il vaudrait mieux jouer de la musique d'aujourd'hui, même aussi ennuyeuse, pour avoir une toile de ce qui se fait au lieu que de retourner à des partitions inutiles que les archivistes vénèrent tant, histoire de faire l'Histoire plutôt que se complaire à tenter de la refaire en vain.

L'autre morceau concertant, l'Introduction et Allegro de Schumann,

s'il n'est pas de la trempe de ce que ce génie a pu écrire, a néanmoins le mérite d'offrir certains traits mélodiques originaux. Curieusement, le pianiste ne s'engage absolument pas dans le texte et laisse l'orchestre, qui a la part belle soulignons-le, reluire. C'est le début du plaisir qui va conclure cette soirée.

L'OSM, en effet, après ses diverses prestations marathoniennes de la journée en musique de chambre et petits ensembles, est chauffé à bloc. Pas de fatigue ni de paresse. Quand se termine le Schumann un peu vain, Dutoit remonte assez vite au podium pour nous servir une version originale des Saisons de Glazunov. Pour mieux faire sonner son orchestre, notre orchestre, «MON» orchestre comme le dit la publicité, les tempos sont assez vifs. Une sorte de magie opère: on ne trouve pas cela rapide, simplement animé et scintillant. Les cors en profitent pour cuivrer le son avec tout le bonheur dont ils sont capables, les vents s'éclatent en traits virtuoses et en sonorité fondue, les cordes, tout à fait à l'aise dans ce type d'écriture, même si le programme nous indique qu'il s'agit d'une première pour l'OSM, jouent tout cela comme si une longue connivence avec la partition guidait leur instinct.

C'est l'OSM des beaux jours, chatoyant, vivant et séduisant. Je persiste cependant à me demander s'il ne vaudrait pas mieux que le répertoire soit toujours à la hauteur de la qualité de cette formation, surtout en saison touristique. Pourquoi interpréter des pages mineures? J'admets être très exigeant: pourtant, le plaisir était au rendez-vous, l'orchestre roulait tout seul et on assistait au couronnement d'une journée en feu d'artifice. Je serais bien bête de boudier: j'aurai plus de «substance» plus tard.



Louis Lortie

PHOTO HANYA CHLALA

Festival d'Avignon

Ce n'est pas parce qu'on rit que c'est drôle

CHRISTIAN RIOUX
ENVOYÉ DU DEVOIR
EN AVIGNON

Enfin un sourire et un clin d'œil dans ce festival qui, au tournant de la cinquantaine, a sérieusement besoin d'arrêter de se prendre au sérieux. Ils sont venus d'un comédien, Philippe Clévenot, qui interprète magistralement une adaptation du poème en 33 chants de l'Allemand Hanz Magnus Enzensberger, *Le Naufrage du Titanic*.

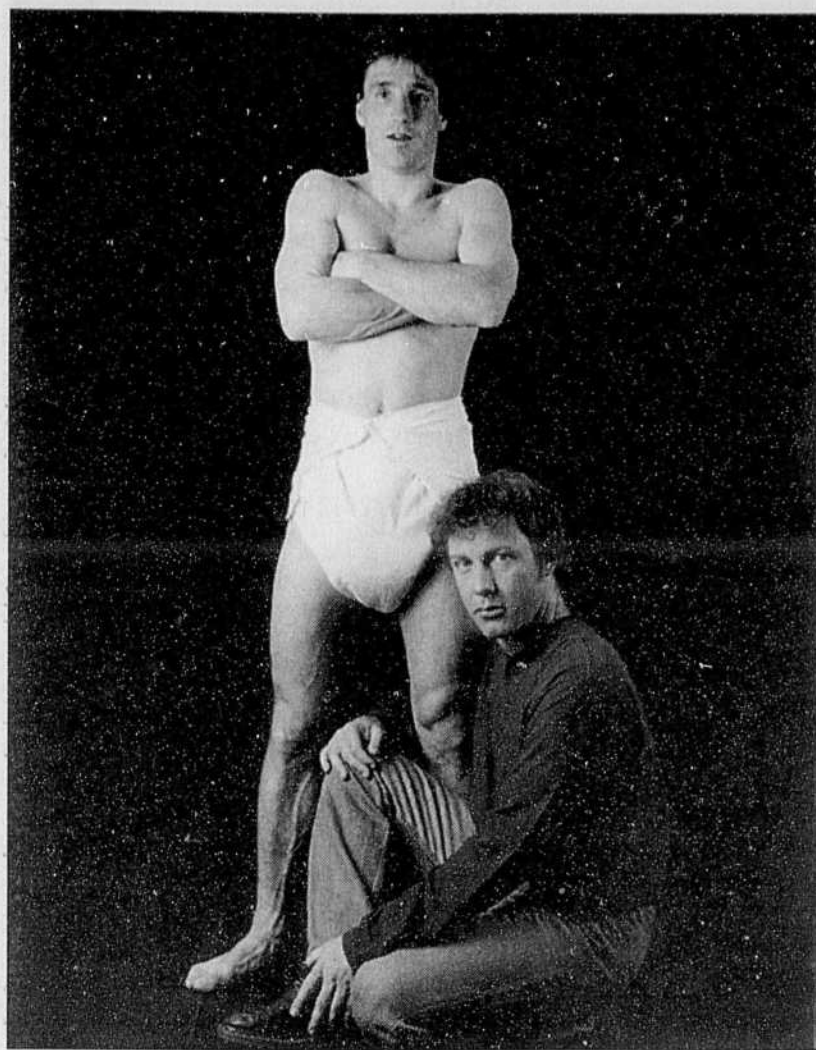
Vous me demanderez ce qu'il y a de rigolo dans un sujet aussi macabre. Rien, sinon que l'auteur et son interprète ont choisi de prendre un malin plaisir à rire des bateaux qui coulent, des pays qui s'enfoncent et des hommes qui sombrent. Hanz Magnus Enzensberger est un auteur allemand mal connu en français. Il a vécu à Cuba, dont il a partagé la ferveur socialiste... avant d'être expulsé et traité d'agent de la CIA. C'est là qu'il a commencé à écrire *Le Naufrage du Titanic* qu'il termina dix ans plus tard à Berlin, une autre île perdue au fond de l'Europe.

«Par quoi commence-t-on quand on veut peindre la fin du monde?». Pourquoi pas le *Titanic*! Philippe Clévenot raconte la fin des utopies avec un sarcasme qui va parfaitement en clown-comédien qui a grandi trop vite. Seul en scène avec une vieille radio et les apparitions de Clotilde Mollet qui chante et joue du violon, on ne demande qu'à se laisser bercer par ce voyageur désabusé qui est revenu de toutes les tempêtes. Il parle, elle chante et l'on rit.

Philippe Clévenot est un conteur tellement magnifique qu'on oublie les bizarreries de la mise en scène de Pierre-Alain Chapuis qui le fait tourner et gesticuler autour d'une carcasse de navire. Cette production aura réussi à faire sortir de l'oubli un texte souvent monté en Allemagne, mais qui n'était plus réédité en français. Pour l'occasion, Gallimard vient de le ressortir.

On rigole aussi beaucoup chez les Algériens. Cette fois encore sur un sujet plutôt sombre. Il est question de l'assassinat politique d'un journaliste qui a reçu des menaces de mort et sera finalement tué par son cousin devenu islamiste. L'auteur du *Fils de l'amertume*, Slimane Benaïssa, est le fondateur de la première compagnie de théâtre indépendante d'Algérie. Habitué du festival de théâtre francophone de Limoges, il est exilé en France depuis 1993.

Dans *Le Fils de l'amertume*, il tente d'expliquer comment toute une génération d'Algériens en est venue à se tourner vers l'intégrisme. Disons tout de suite qu'il n'y parvient pas vraiment. La peinture de l'assassin est trop mince pour être crédible. Et l'on sent une réelle difficulté à percer le cœur des enfants de l'indépendance.



Cuche et Barbezat

SOURCE JUSTE POUR RIRE

Si la vie vous intéresse

Le monde selon Cuche et Barbezat, au cabaret du Musée Juste pour rire

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

C'est formidable: ils sont deux et ils forment un duo. En plus, les Helvètes Cuche et Barbezat font penser à ces petits couteaux de l'armée suisses, multifonctionnels à souhait, toujours pleins de ressources insoupçonnées. Et tire-moi ces petits ciseaux. Et passe-moi la clé à molette. Et sors-moi donc une scie s'il-te-plait. Décidément, la vie est bien faite.

La *Chienne de vie*, en fait. C'est le titre du spectacle et c'est justement de ça, le «ce-dont-à-propos-duquel» il est ici question. Et même deux fois plutôt qu'une. C'est-à-dire de deux vies, celle de Benjamin Cuche et celle de Jean-Luc Barbezat justement, que bon Dieu on n'en finit pas de faire des liens.

On suit donc ces deux clowns «suisses mais humoristes» — c'est le titre d'un céderom qu'ils ont lancé en 1994 — de la conception à la mort, en dix-sept tableaux bien comptés par le journaliste, avant-hier soir, au Cabaret du Musée Juste pour rire.

Au premier, le cycle menstruel, en tricycle, raconte ses infortunes, en vers et en rimes: «Madame ne baise pas beaucoup/ Et chaque fois ça sent le caoutchouc». Sur quoi arrive un spermatozoïde déguisé comme Woody Allen dans le sketch final de *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe sans oser le demander*. Le cycle lui indique la voie et la vie commence. Et c'est parti pour plus d'une heure.

C'est le plus facile de ce spectacle qui demeure le plus souvent au-dessus de la mêlée des grossièretés et des cochonneries en tous genres, si courantes dans le triste monde de

l'humour contemporain. Cuche et Barbezat jouent alors sur plusieurs registres et font la preuve par deux, dix et douze de la diversité de leur talent — c'est ça le lien avec le couteau suisse.

Les clowns se font tour à tour mimes, acrobates et comédiens. Leur numéros passent du geste à la parole, du cynique au loufoque, de la critique sociale (jamais moralisatrice) à la dérivation surréaliste (toujours parfaitement contrôlée). Rendu au test de grossesse, Barbezat lit les instructions: «Tenir loin de la portée des enfants». Il est trop tard...

Adolescents, les deux amis chevelus, en perfecto, manifestent contre les vieux politiciens et les oppresseurs-pollueurs en tous genres, puis rentrent à la maison, à 21h tapant. «Les parents créent une dépendance.» Au final, ils plongent dans une distanciation simili-brechienne qui permet aux deux lascars de s'amuser de leur propre démarche. «C'est de l'impro, ce n'est pas de l'impro, on ne sait plus...» Puis la grande fauchuse, elle aussi en tricycle, vient les ramasser. La chouette *Chienne de vie* est fini.

Cela dit, certaines parties de ce spectacle mériteraient un peu plus de figonologie. Le «punch» de certains numéros sent la paresse et la facilité. Et dans l'ensemble, si le rire n'est jamais forcé, il ne pousse que très rarement au délire. Bref, on a déjà vu mieux, si la qualité d'un spectacle d'humour ne se mesure qu'au «rigolomètre». Mais on nous sert si souvent pire qu'on ne se plaint pas, au contraire. Ce spectacle bon-enfant baigne dans la joie et le bonheur comme le bébé dans le liquide amniotique. Il sera à nouveau présenté mardi et mercredi soirs prochains. Allez-y, si la vie vous intéresse...

FESTIVAL
JUSTE POUR RIRE

Ce week-end au Festival Juste pour rire

Ce soir

■ L'incroyable restaurateur Yvon Deschamps reçoit au troisième gala: Martin Matte, Stéphane Rousseau, trois fois plutôt qu'une, Laurent Ruquier, Frédéric Lebon, Michel Mpambara, Anthony Kavanagh, Marielle Léveillé, Manue Riotte et Maxim Martin.

■ Le Français Jean-Gilles Barbier est à l'affiche de la Série Coups de cœur européens au Cabaret à 20h. Son spectacle s'intitule *D'amour et d'eau froide*.

Dimanche

■ Quatrième épisode des galas. Les humoristes invités sont Boni & Caroli, Anne Roumanoff, Martin Petit, Cuche et Barbezat, Michel Faubert, Mario Jean, Alain Dumas, Anthony Kavanagh, Pascal Légitimus, Yllana et Jean-Michel Antclit. Embrassera-t-il le maire de Montréal encore cette année? Ah oui, Yvon Deschamps anime toujours.

■ Dans le Vieux-Port en fin de semaine, c'est le temps de rire en famille. Il y a d'abord l'École du cirque de Québec qui s'agit à l'île Danone dès 15h. De 16 à 18h, les Foulympiques prennent la relève à la Terrasse Labatt Bleue. En soirée, les Hardis moussaillons vous feront rire en chansons samedi à 21h au Music-Hall Labatt Bleue. Dimanche, tenez votre chance du côté des trois rigolos anglosurréalistes de Radio Free Vestibule. À l'Agora Craven à 20h.

Mario Cloutier

Exotisme de bon aloi en campagne

La fin de semaine, et le début de la prochaine, s'annonce belle dans la région de Joliette, avec un programme des plus éclectiques. Tout d'abord ce soir, avec l'OSM, le baryton russe Valery Alexiev va nous offrir quatre airs d'opéra. Deux russes, Tchaïkovski et Borodine, et deux italiens, du seul Verdi. Pour couronner, la *Ve* de Tchaïkovski, tragique et triomphale. À l'Amphithéâtre, parions que cela va sonner.

Dimanche, on cède à la mode argentine avec Quartango, qui mettra à l'honneur entre autres, Piazzolla, Gardel... et le Polono-argentino-germano-canado et maintenant hispano Ramon Pelinski. Curiosité: une composition du jeune Montréalais Bernard Falaise. Ce sera un dépoulement de bon ton. Comme la pelouse de l'amphithéâtre est en pente, la prudence est de rigueur pour les danseurs qui ne sauront résister à la tentation de meubler dans

l'espace ce que la musique va leur inspirer. J'imagine que la direction du festival n'est pas responsable des accidents provoqués par les déhanchements des auditeurs séduits.

Tout ne s'arrête pas là! Lundi, si vous restez dans la région, le magnifique Wiener Klaviertrio offre, enfin, un programme substantiel en l'église de Lavaltrie: Mozart, Beethoven (*L'Archiduc*), Brahms (op. 101). Si l'été n'est pas toujours beau, il sera chaud ce soir-là. Et mardi, pour les chanceux, le retour de Vladimir Sokolov, qui a tant impressionné l'an dernier lors du concert de clôture. Ça risque de chauffer: après quelques *Nocturnes* de Chopin et quatre *Préludes* de Rachmaninoff, les superbes et virtuoses *Trois mouvements de Pétrouchka*. Notre-Dame-voies-Prairies va swinguer. Bons voyages. F. T.

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE LANAUDIÈRE

OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT

MOZART
plus

Une présentation de

POWER CORPORATION
DU CANADA

Basilique Notre-Dame
19h30

JEUDI 25 JUILLET

Matthias Bamert, chef
Louis Lortie, piano

MOZART
Eine kleine Nachtmusik

SCHUMANN
Konzertstück, opus 86

MENDELSSOHN
Concerto pour piano n° 1

MCZART
Symphonie n° 40

JEUDI 1^{er} AOÛT

Charles Dutoit, chef
Julie Vincent, comédienne
Yves Desgagnés, récitant
Manon Feubel, soprano
Janis Taylor, mezzo-soprano
Daniel Galvez-Vallejo, ténor
Robert Grenier, baryton-basse
Chœur de l'OSM
Iwan Edwards, chef des chœurs

MOZART
Vesperæ de Dominica

HONEGGER
Le Roi David

BILLETS: 27,50 \$ 18,50 \$ 9,50 \$ (taxes incluses)
En vente à l'OSM (842-9951), à la Place des Arts (842-2112),
au Réseau Admission (790-1245) et à la basilique Notre-Dame le jour du concert

842-9951

Festival de TROIS
Au cœur des mots

Saison 1996

LUNDI 5 AOÛT

Je t'embrasse comme je t'aime

— Colette

Magnifique bouquet de textes de la plus épicurienne des romancières françaises, la célèbre COLETTE

avec Françoise Faucher, Elizabeth Chouvalidzé, Maude Guérin, Mario St-Amand

Adaptation et mise en lecture de Béatrice Picard

LUNDI 12 AOÛT

Jeux de patience d'Abla Farhoud

Considéré comme le texte théâtral le plus fort et le plus troublant de 1995, il dévoile la douleur de trois femmes provenant d'un pays déchiré, le Liban.

avec Danielle Proulx, Lise Roy et Isabelle Leblanc

Mise en lecture de Lise Vaillancourt

LE FESTIVAL DE TROIS... LE FESTIVAL DE LITTÉRATURE!

MAISON DES ARTS DE LAVAL

1395 boul. de la Concorde ouest, à 20:00 heures

Billets en vente: Réseau ADMISSION 790-1245

Réservations: 662-4442

PRIX (tix incluses): 17 \$ réguliers, 13,60 \$ étudiants et aînés

Série abonnement: 25% de réduction

LAVAL Service des Arts

Alonzo

LES ARTS

CINÉMA

Brillant «western social»

LONE STAR

De John Sayles. Avec Chris Cooper, Elizabeth Pena, Matthew McConaughey, Kris Kristofferson, Ron Canada, Joe Morton, Frances McDormand, Clifton James, Miriam Conlon, Eddie Robinson. Scénario: John Sayles. Image: Stuart Dryburgh. Montage: John Sayles. Musique: Mason Daring. Castle Rock, États-Unis, 1995, 140 min.



PHOTO ALAN PAPPE

Matthew McConaughey interprète le rôle du shérif Buddy Deeds, légendaire homme de justice prenant la vedette dans Lone Star.

MARTIN BILODEAU

Jusqu'à tout récemment, Lone Star était le sobriquet de l'état du Texas et le nom d'une mauvaise bière. Désormais, c'est aussi le titre d'un excellent film signé John Sayles. Un réalisateur marginal qui, après s'être aventuré dans tous les genres possibles, de la comédie romantique (*Baby It's You*) au drame policier (*City of Hope*) en passant par le drame social (*Matewan*), l'étude psychologique (*Passion Fish*) et la fable (*The Secret of Roan Inish*), relève avec succès le pari risqué de l'exercice de styles.

Lone Star constitue en effet une mosaïque de genres, combinant avec précaution le western, le policier et le drame social. Un amalgame mis au service des préoccupations de l'auteur, à savoir les relations pères-fils et mères-filles, les rapports conjugaux, les tensions raciales et l'histoire de l'Alamo. Ces différents thèmes sont abordés dans le cadre d'une intrigue policière. Une intrigue prétexte à trouver, pour chacun des riches personnages qui composent sa palette, un point d'ancrage identitaire, un terrain où s'accroche l'expérience privée et l'expérience historique.

D'un point de vue formel, le film

de John Sayles s'apparente à un *Short Cuts* texan, vu le nombre impressionnant de personnages qui le composent et les enchevêtrements de récits conduits séparément. On reconnaît aussi dans la structure narrative de Lone Star le modèle de *Citizen Kane*: une poignée de personnages se voient imposer le rôle de narrateur par le shérif Sam Deeds (Chris Cooper); celui-ci leur joint en effet de nous ramener quelques décennies plus tôt, dans les jours qui ont précédé la disparition du shérif Charley Wade (Kris Kristofferson), un tyran dont on vient de retrouver les ossements dans un ancien champ de tir de la base militaire voisine.

Le shérif aurait toutes les raisons du monde de vouloir faire toute la lu-

mière sur la disparition de Wade quoique, outre son sens aigu du devoir, c'est l'envie de ternir la mémoire du principal suspect qui le pousse. Car ce suspect, c'est Buddy Deeds (Matthew McConaughey), son défunt père, qui avait remplacé le disparu à la tête de la ville, peu après l'avoir contraint à quitter les lieux. Depuis, Buddy est considéré, dans la mémoire des habitants du patelin, comme une légende, comme un grand homme qui a su adoucir le vigoureux climat racial de cette ville bornée par le Rio Grande et peuplée d'immigrés Mexicains, Afro-Américains et blancs. Un homme qui tient néanmoins un rôle ambigu dans la mémoire de l'institutrice locale (Elizabeth Pena), du tenancier Noir du

tripot (Ron Canada), de la riche propriétaire d'un restaurant mexicain (Miriam Conlon) et du maire du patelin (Clifton James). Autant de personnages que le shérif côtoie pour mieux comprendre le crime... et mieux connaître son père.

On pense à *Soldier's Story*, de Norman Jewison, dans cette volonté contradictoire de découvrir l'auteur d'un crime sans pour autant le condamner tellement la victime était odieuse. Sayles s'interroge: Les victimes sont-elles irréprochables? Les héros sont-ils intouchables? Car le réalisateur de *City of Hope* cherche avant tout à démystifier les rôles que le temps attribue aux défunts, pour les mettre au diapason de ceux que jouent les vivants. C'est là le drame du shérif Deeds, un conciliateur sympathique et tourmenté, que tous comparent à sa légende de père, lui qui essaie le plus simplement du monde d'harmoniser son rôle d'homme de loi à son rôle de fils.

En parfaite adéquation avec l'infime complexité du scénario, la richesse des personnages et la justesse des observations psychologiques, John Sayles signe une mise en scène d'une exceptionnelle maîtrise. Une mise en scène élégante et audacieuse, comme en témoignent les flash-backs introduits à même le plan, sans coupure ni fondu enchaîné. Un tour de force que le réalisateur (qui est aussi le monteur de ses films) répète une bonne dizaine de fois pour illustrer la frontière floue qui sépare le présent et le passé dans cette petite ville captive de son histoire. À l'image de ce film contemporain qui évoque un cinéma désormais rareté par les impitoyables lois du commerce.

Quatre fois meilleur qu'on ne le croyait!

MULTIPLICITY

De Harold Ramis. Avec Michael Keaton, Andie MacDowell, Harris Yulin, Richard Masur, Eugene Levy. Scénario: Chris Miller, Mary Hale, Lowell Ganz, Babaloo Mandel. Image: Laszlo Kovacs. Montage: Pem Herring, Craig Herring. Musique: George Fenton. Columbia Pictures, États-Unis, 1996, 110 min.

MARTIN BILODEAU

Depuis l'échevelé *National Lampoon's Vacation*, jusqu'à la brillante variation sur le thème de la rédemption qu'est *Groundhog Day*, le réalisateur Harold Ramis a manifesté une sensibilité grandissante pour les personnages graves et dysfonctionnels sur le plan humain. Sans pour autant perdre de vue son rôle d'animateur public qui s'est imposé au fil des ans et des productions,

et pour lequel il répond invariablement présent.

Dans *Groundhog Day*, le même jour se répétait inlassablement pour permettre au Monsieur Météo joué par Bill Murray de s'amender de son comportement irrévérencieux et insensible. Dans *Multiplicity*, Ramis poursuit la même quête d'absolu à travers le personnage de Doug Kinney (Michael Keaton), un entrepreneur de construction et père de famille, qui se multiplie par quatre grâce à une expérience de clonage. Celui-ci pourra enfin répondre avec une égale dévotion à ses exténuantes responsabilités professionnelles et à ses pressantes obligations familiales.

Ces trois copies physiques du même homme ont chacune leur personnalité propre; personnalités que Doug essaiera d'harmoniser pour éviter que son patron tyrannique (Ri-

chard Masur) et son épouse exaspérée (Andie MacDowell) ne découvrent le pot-aux-roses. Notre héros parviendra rapidement à la conclusion que la gestion de tout ce beau monde est plus exigeante encore que ses occupations habituelles. Aussi, il reconnaîtra en Doug-le-séducteur (responsable de la vie professionnelle), Doug-le-conciliateur (chien de garde de la vie domestique) et Doug-le-enfant (irresponsable en tout) des facettes ignorées de lui-même; mieux encore, des personnalités qu'il devra assumer pour pouvoir affronter le quotidien avec sérénité.

On devine d'entrée de jeu tout le potentiel comique d'une pareille histoire, d'autant plus que Ramis ne se gêne pas pour en rajouter. Car le scénariste de *Ghostbusters* ne donne pas dans la nuance, mais plutôt dans l'efficacité. Qu'importe sa la portée existentialiste et spirituelle de son film est occultée par le comique des situations. On y reviendra. Reste que le scénario, signé par quatre des plus importants auteurs de comédie à Hollywood, paraît souvent étudié, soupesé, contrôlé; le résultat est parfois lourd, forcé.

Les quatre Doug font aussi de l'ombre aux personnages secondaires; l'épouse manque singulièrement de consistance, injustice rendue plus flagrante par le fait qu'elle constitue l'élément déclencheur de la situation puisque c'est son retour à la vie professionnelle — après dix années passées à la maison à s'occuper de junior — qui provoque la crise et pousse Doug à se multiplier. *Multiplicity* se veut avant tout une variation sur le thème du yuppie;

par conséquent, le film ne remet pas en question les valeurs sociales et familiales, proposant plutôt un héros désemparé qui cherche à s'y conformer. On pense au mot d'ordre de Doug à ses trois clones, les enjoignant, quoi qu'il advienne, de ne jamais coucher avec sa femme. Va pour l'intention, reste que la règle sera finalement transgressée pour servir non pas la morale, mais la comédie. Pour le plus grand plaisir des spectateurs, que cette séquence conquerra définitivement.

Les personnages secondaires, accessoires donc, n'interfèrent jamais dans la relation établie entre les quatre Doug. Néanmoins, la drôlerie de leurs concubines, de leurs prises de bec, de leurs discussions à bâtons rompus, n'a d'égal que l'excellent travail de mise en scène de Ramis et l'indéniable expertise de Richard Edlund, un grand maître des effets spéciaux (de *Star Wars* à *Waterworld*) qui parvient à faire dialoguer quatre Michael Keaton dans le même plan. Le résultat est époustouflant.

À cela s'ajoute la performance renversante de Michael Keaton, qui nous fait instantanément oublier le subterfuge technique pour nous plonger dans la psyché de quatre personnages distincts et habités, poussant la nuance jusqu'à faire du premier la synthèse des trois copies. Après *Batman* et *Beetlejuice*, avec désormais *Multiplicity*, Keaton prouve une fois de plus qu'il est l'acteur le plus polyvalent de sa génération.

Et Harold Ramis, à n'en plus douter, le réalisateur de comédies le plus efficace de l'heure.



SOURCE COLUMBIA

Michael Keaton plus souvent qu'à son tour dans *Multiplicity*.

À L'ÉCRAN

- ★★★★: chef-d'œuvre
- ★★★★: très bon
- ★★★: bon
- ★★: quelconque
- ★: très faible
- ☹: pur cauchemar

LONE STAR

★★★★

Voir critique ci-contre. Au Centre Eaton (v. o. a.), Parisien (v. o. s.-t.-f.)

EN AVOIR (OU PAS)

★★★ 1/2

Un film très fin, émouvant et subtil porte la signature de Laetitia Masson, une jeune cinéaste française qui réalise avec lui son premier long métrage. *En avoir ou pas* est une histoire toute simple, celle d'une jeune ouvrière de Boulogne-sur-mer qui perd son emploi et part tenter sa chance dans la ville de Lyon où elle rencontre un garçon blessé et solitaire. Mais sur cette trame du chômage, de la solitude, de la peur et la quête de l'autre, elle tisse un film lucide et drôle, tendre et triste, toujours crédible, jamais appuyé, merveilleusement interprété par une Sandrine Kiberlain (César du meilleur espoir féminin) qui crève l'écran. Au Parallèle.

O. T.

MULTIPLICITY

★★★★

Voir critique ci-contre. Au Faubourg, Côte-des-Neiges (v. o. a.), Berri, Brossard (v. l.)

ONCE UPON A TIME... WHEN WE WERE COLORED

★★★

De Tim Reid. Adapté du roman autobiographique de Clifton L. Taulbert, cette chronique raconte la jeunesse de l'auteur dans un village du Mississippi, sur fond de tensions raciales alimentées par le Ku Klux Klan. Le film oppose ce climat difficile aux rapports familiaux et amicaux harmonieux qui règnent dans la communauté noire isolée. Sans soulever l'indignation ou chercher à émouvoir, Tim Reid, dont c'est le premier film, signe un film serein, qui parle de nostalgie de l'enfance dans un contexte brutal qui ne peut qu'évoquer de mauvais souvenirs. Au Cinéma du Parc.

M. B.

BEST OF THE BEST OF BRITAIN

★★★

Collage de 90 spots publicitaires britanniques primés, qui témoignent, autant par la qualité que l'originalité, d'une très grande homogénéité. Des incontournables pubs de bière jusqu'aux publicités humanitaires, ces spots rivalisent d'ingéniosité pour nous surprendre par l'humour, la surprise ou l'émotion. La présentation bâclée laisse dans l'ombre les auteurs et les concepteurs condamnés à servir le produit. M'enfin! Au Cinéma du Parc.

M. B.

WELCOME TO THE DOLLHOUSE

★★★

De Todd Solondz. Comédie grinçante et délicate sur le cauchemar des premiers âges et le mythe du paradis perdu, ce film raconte les difficultés d'une jeune *nerd* de onze ans, souffre-douleur de son entourage. Le réalisateur en rajoute dans l'horreur par les costumes hideux et les décors sordides de cette banlieue bourgeoise américaine. Les quelques invraisemblances sont vite pardonnées par la drôlerie irrésistible du personnage, la direction d'acteurs solide, les rebondissements psychologiques percutants et les chutes bien amenées. Une autre réussite pour le cinéma indépendant américain. Au Loews.

O. T.

VISIBLEMENT JE VOUS AIME

★★★

Jean-Michel Carré a réalisé un film à la croisée de la fiction et du documentaire. Un délinquant (Denis Lavant) doit purger une peine d'emprisonnement dans une maison d'accueil pour autistes et psychotiques. D'abord réplié sur lui-même, il finit par s'ouvrir aux autres. Des comédiens professionnels s'insèrent dans un univers peuplé majoritairement de véritables pensionnaires du Corral, lieu d'insertion sociale dans lequel se déroule l'action du film. Hormis quelques démagogismes, ce film modeste parvient à nous émouvoir grâce à ses crescendos dramatiques fort bien échafaudés, mais aussi par le jeu puissant des comédiens, «vrais» et «faux». Au Parallèle.

M. B.



PHOTO JENNIFER CARCHMAN

Brendan Sexton et Heather Matarazzo dans *Welcome to the Dollhouse*.

RÉPERTOIRE

FANT-ASIA ET VUES D'AFRIQUE

Même si le Conservatoire d'art cinématographique fait relâche et que la Cinémathèque québécoise est encore en chantier, il n'en demeure pas moins possible de sortir des sentiers estivaux battus par Hollywood et de se frotter à des cultures cinématographiques qui, en d'autres temps, trouvent difficilement gain de cause dans notre pays. L'événement Fant-Asia, à l'Impérial jusqu'au 11 août prochain, propose un panorama du cinéma fantastique produit en Asie dans les dernières années; *Godzilla vs Smog Monster*, projeté ce soir à minuit, rassemblera certainement les adeptes du kitch façon sushi. À voir et à craindre.

Aussi, les projections en plein air de Vues d'Afrique prennent fin à 21h ce soir, sur la place du marché Maisonneuve, avec la présentation d'une production sénégalaise intitulée *Toubab bi*. Un film de Moussa Touré sur le cinéma et le choc des cultures, qui remportait le Prix du long métrage lors du dernier festival.

M. B.

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADÈLE

présente en collaboration avec



Un siècle de TANGO

Présentation spéciale avec l'ensemble Romulo Larrea et la participation de Véronica Larc



Samedi 27 juillet à 20 h

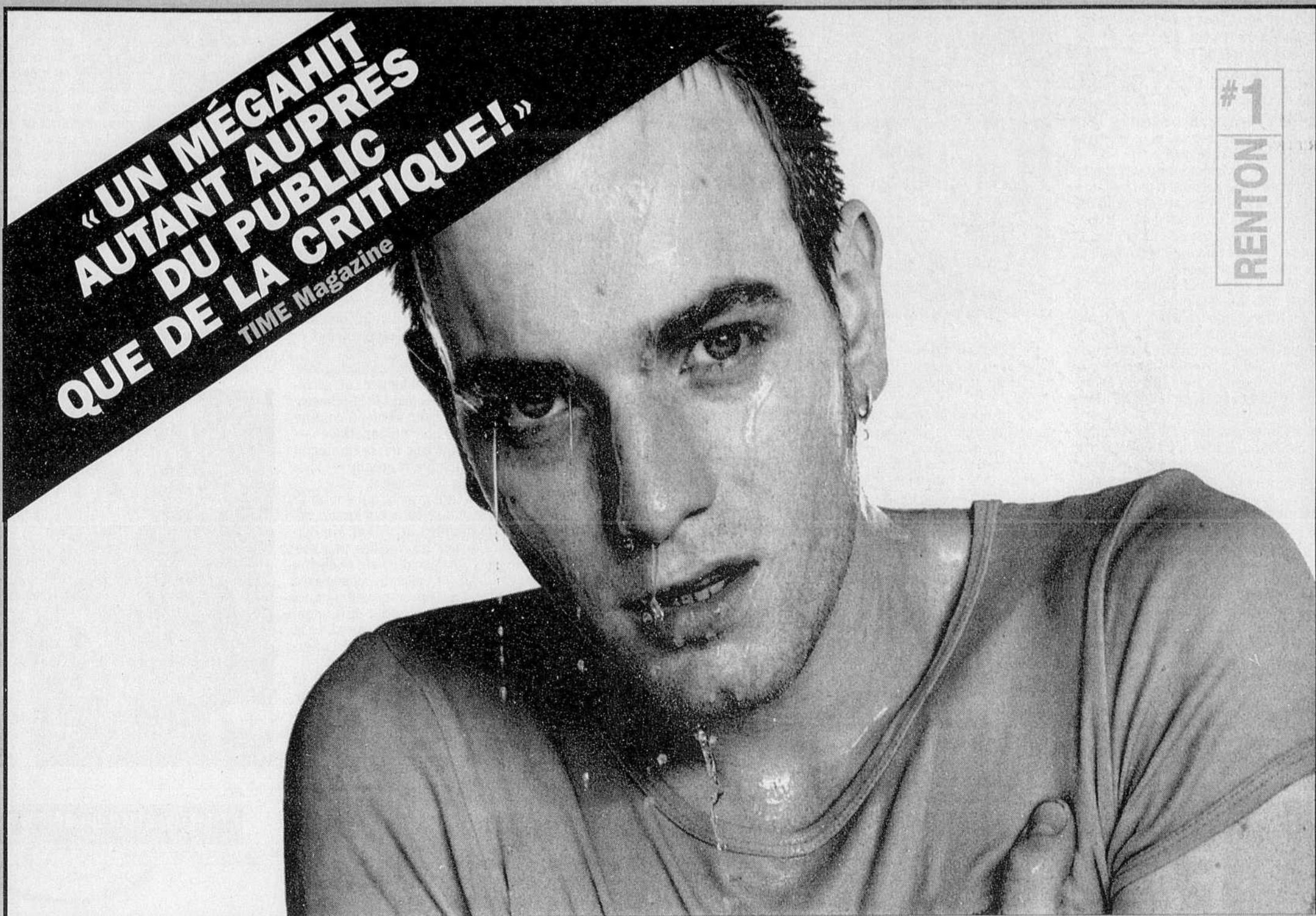
À GAGNER ANIMATEUR
2 ABONNEMENTS DE SAISON
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
Guy Fournier

Les règlements du concours sont disponibles au Journal de Montréal
POUR RÉSERVATION: (514) 229-2586
journal de montréal 1364, chemin Ste-Marguerite (sortie 69 de l'autoroute des Laurentides) Ciel

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADÈLE
Souper au restaurant «Aux Tourterelles» et concert au Pavillon des Arts de Ste-Adèle
40\$ par personne (incluant taxes et service)
Réservations: (514) 229-2586

Daniel Auteuil Pascal Duquenne
CANNES 1996
PRIX D'INTERPRÉTATION
MASCULINE
DANIEL AUTEUIL
PASCAL DUQUENNE
LE HUITIÈME
un film de Jacob Van Dormael
PolyGram VOIR 105.7 fm CFCG CFP
G COMPLEXE 389-2141 BOUCHERVILLE 449-6414 LAVAL (Carrefour) 689-3684 GATINEAU 588-8070
DES JARDINS 389-2141 DES JARDINS 389-2141 DES JARDINS 389-2141 DES JARDINS 389-2141
FRANCISVILLE 373-2277 JOLIEVILLE 734-4272 STE-ADÈLE 229-7859

«**Choisir** la vie. **Choisir** un boulot.
Choisir un condo. **Choisir** une police d'assurance,
des vêtements de loisirs et des destinations touristiques. **Choisir** son avenir.
Mais pourquoi voudrait-on faire de telles choses ? »



**« UN MÉGAHIT
AUTANT AUPRÈS
DU PUBLIC
QUE DE LA CRITIQUE! »**
TIME Magazine

#1
RENTON

Ferrovipathes

v.f. de Trainspotting



ALLIANCE ET CHANNEL FOUR FILMS DE CONCOURS AVEC THE NOEL GAY MOTION PICTURE COMPANY « FERROVIPATHES » (V.F. DE TRAINSPOTTING)
EWAN MCGREGOR EWEN BREMNER JONNY LEE MILLER KEVIN MCKIDD ET ROBERT CARLYLE DANS LE RÔLE DE BEGBIE ET POUR LA PREMIÈRE FOIS À L'ÉCRAN KELLY MACDONALD
COSTUMES RACHAEL FLEMING CONCEPTION VISUELLE KAVE QUINN MONTAGE MASAHIRO HIRAKUBO DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE BRIAN TUFANO, B.S.C D'APRÈS LA NOUVELLE DE IRVINE WELSH
SCÉNARIO JOHN HODGE PRODUCTEUR ANDREW MACDONALD RÉALISATEUR DANNY BOYLE
VISITEZ LE SITE ALLIANCE SUR LE WEB À: [HTTP://WWW.ALLIANCE.CA](http://WWW.ALLIANCE.CA)

TRAME SONORE INCLUANT LA MUSIQUE DE :
DAMON ALBARN • BEDROCK AVEC KYO • BLUR • ELASTICA • BRIAN ENO • LEFTFIELD
NEW ORDER • IGGY POP • PRIMAL SCREAM • PULP • LOU REED • SLEEPER • UNDERWORLD



À L'AFFICHE DÈS LE 26 JUILLET!

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

De la vie: absence et présence

FRANÇOIS TOUSIGNANT

VALENTIN SILVESTROV

Valentin Silvestrov: Symphonie n° 5 (1980-1982); Postludium, poème symphonique pour piano et orchestre (1984). Alexei Lubimov, piano; Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, dir. David Robertson. Sony Classical SK 66 825

De ce compositeur ukrainien je ne connaissais que la Kitschmusik, œuvre pour piano interminablement ennuyeuse. C'est donc avec quelques préjugés que je me suis attardé à l'écoute de ce disque. Je ne crois pas qu'après même trois auditions je vais vraiment changer d'avis sur lui et son œuvre.

Silvestrov fait partie de ce mouvement de «créateurs» qui, au courant des années soixante-dix n'ont pas eu le courage de remettre en question les acquis de la musique et les apports du vocabulaire faits depuis Debussy. Ils se sont réfugiés dans une espèce de confort en retournant vers le passé. Il y a beaucoup de complaisance dans ce genre de démarche. Et beaucoup de danger, comme le montre si bien la carrière de Richard Strauss. Il faut dire que Strauss a eu, lui, quelques éclairs de génie dans ses œuvres tardives et qu'il n'a jamais maillié un manque d'originalité par un mélange de style. Au contraire, sa musique porte le sceau d'une individualité qui, toute réactionnaire qu'elle puisse sembler, n'en apporte pas moins quelque chose à l'auditeur. On ne saurait en dire autant de la cinquième symphonie de Silvestrov.

La musique perd ici toute sa pureté. On assiste pendant plus de quarante-cinq minutes à un collage d'accords qui s'enchaînent en des progressions typiques de la production des compositeurs de film hollywoodiens où le héros regarde le soir tomber sur la prairie avec nostalgie. Si le cinéma donne de belles images pour compléter les sensations et distraire l'oreille, le disque, lui, amplifie l'aspect navrant de la composition.

Par-dessus cela, il y a quelques utilisations de gamme par ton — surtout à la harpe, vous savez, comme Debussy ou Ravel — «d'effets spéciaux» comme des flûtes qui ne produisent que du souffle sur une cymbale froyée, question d'ajouter à une atmosphère dont la tête se voudrait sublime. L'auteur y veut mettre des emanations et symboles de la Nature. Je veux bien, mais il s'agit alors d'une nature morte, car elle tend trop à l'imitation servile.

Il en va de même pour le pastiche du style «noble» de Mahler ou Strauss. On pense même entendre plus que des échos de leur musique: des quasi-citations. Copland y passe, de même que le style évocation de la nature des romantiques. Cela reste donc toujours très sage et sans énergie. Pire, la musique traîne et s'alanguit d'une langueur languoureuse tièdement reconfortante.



Valentin Silvestrov Symphony No. 5 Postludium Alexei Lubimov, piano Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, dir. David Robertson

Ce qui rend la chose dangereuse, c'est la beauté du son et des effets d'orchestre. On a ici une démonstration d'orchestration de maître, où tous les plans sont clairement définis et aussi tendrement fondus. Oui, je l'avoue, cela sonne bien, très bien même. Par moments, il y a de véritables touches poétiques, un peu comme chez Théophile Gauthier. L'anémisme de l'ukrainien est néanmoins beaucoup plus grande; il lui manque le souffle et la naïveté de la découverte, voire de l'envie de découvrir.

Le Postludium pour piano et orchestre reste dans le même type de sonorité, bien qu'un peu plus tranché dans le choix des harmonies plus «disonnantes». N'ayons crainte, on revient toujours à l'accord parfait avec une seconde ou une sixte ajoutée pour ne pas avoir trop peur et savoir quand il y a un moment de repos. Dieu sait qu'il y en a beaucoup. De brefs éclats commencent forte, puis un diminuendo en moyenne quarante secondes. C'est le plan formel. Cela à l'apparence du XX^e siècle cependant. Et un proverbe nous qu'il faut toujours s'en méfier. C'est également mon conseil.

MOZART - ABBADO - BERLIN
W. A. Mozart: Symphonie n° 23 en la majeur K. 181; Symphonie concertante pour violon et alto en mi bémol majeur, K. 364; symphonie n° 38 en do majeur, K. 425, «Linz». Rainer Kussmaul, violon; Wolfram Christ, alto; Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Claudio Abbado. Sony Classical SK 66 859

Surtout, n'allez pas m'accuser d'encre pour parler de ce trio exceptionnel. Chaque nouvel enregistrement de Claudio Abbado à la tête de l'Orchestre de Berlin est en soi d'intérêt; quand, en plus, Mozart est au programme, on ne peut faire autre chose que crouler de bonheur.

Encore une fois, le miracle du style juste se reproduit. La petite symphonie en ré, K. 181, est une œuvre de jeunesse bondissante et les interprètes s'en donnent à cœur joie. Énergie des cordes, force des timbales, précision de tous dans les traits, voilà qui décrit tout ou rien. Car la vie est difficile à décrire ici tant il y en a. La mélodie de hautbois du court deuxième mouvement est l'archétype même du charme et de l'élégance de Mozart. Quand abruptement le finale fait irruption, la joie débordante reprend ses droits. Ce n'est pas une grande symphonie cependant. D'ailleurs elle est toute courte: à peine neuf minutes. Elle fait office de prélude à la magnifique symphonie concertante.

ICI le discours est illuminé par le timbre si clair des deux solistes qui s'accompagnent, dialoguent ou se relancent sur le tissu orchestral qu'Abbado et l'orchestre leur font avec amour. Cette complexité s'entend comme rarement, tant dans les passages plus humoristiques — ici, je pense entre autres aux petits solo qui se terminent en rallentando avant que la musique reprenne —, que dans ceux plus tendre du second mouvement.

Celui-ci est interprété avec une gravité qui émeut le fond du cœur. Le timbre de l'alto se fait reconfortant, réponse aux phrases plus poignantes du violon. Un dialogue amoureux se déroule devant nos oreilles, une scène d'opéra transcendée par l'absence de texte explicite. Comme les amoureux qui se disent plus de choses avec leurs yeux qu'avec des mots. La tendresse, sentiment si fuyant, se définit ici en musique comme nulle part ailleurs, si grande est la plénitude non seulement de la partition, cela vous le saviez déjà, mais aussi de l'interprétation.

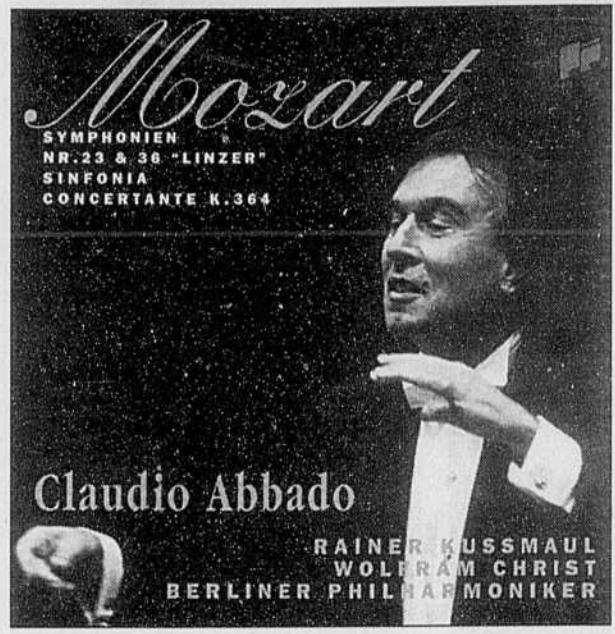
Quant au finale, la précision des cordes et la vivacité du tempo éblouissent. Abbado joue la carte de la transparence. On est à des lieues des sonorités plus lourdes de Karajan ou Böhm avec cet ensemble. Son chef lui a ouvert les fenêtres et y fait entrer un vent frais. Un pur bonheur.

Reste la Linz. Ici, la sonorité change, comme le caractè

re de la musique. La majesté s'installe. Abandonnez-vous à la nostalgie de l'introduction après les accords du portique d'entrée, avec une orchestration en dialogue des accords qui préfigure déjà Schönberg et tout l'art de la mélodie de timbre si cher au XX^e siècle. Puis partez dans l'Allegro, alors que Mozart ajoute le tragique à ses ingrédients. Chaque thème est rendu par l'orchestre avec une personnalité propre. Le drame n'en est que plus efficace. On a envie de l'écouter encore et encore...

Que dire de l'Andante sinon que Mozart, c'est cela. On pourra trouver le tempo un peu rapide. Peut-être est-ce pour protéger les violons qui tirent un peu? Rien de bien grave. La fin de l'exposition gagne alors en raffinement et le développement cesse de se perdre en méandres, sa direction tonale restant plus claire car plus sensible. C'est un des rares cas de mouvement lent à développement chez Mozart, voire où ce type de mouvement est plus long que le mouvement initial. Il y a ici un message que je vous laisse décrypter, n'ayant pas encore la réponse.

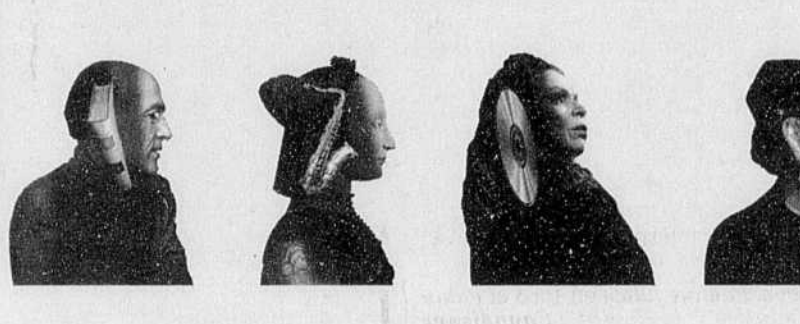
Le Menuet fait plus ländler. Amusant et bien bavarois, fait avec une subtilité souriante. Puis, un finale à l'emporte-pièce. Oui, il y a de la vie, belle et bonne. Cela couronne la réussite de cet enregistrement par un scintillant diamant, et vous réconciliera avec l'idée qu'un monde meilleur, s'il n'existe toujours pas, peut au moins s'imaginer et apporter un peu de lumière ici-bas.



CLAUDIO ABBADO RAINER KUSSMAUL WOLFRAM CHRIST BERLINER PHILHARMONIKER

HORAIRE FM Semaine de 20 au 26 juillet 1996

SAMEDI 20 JUILLET
6 h 04 LA GRANDE FUGUE
10 h RAYON MUSIQUE
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE - 10 ANS
13 h 30 L'OPÉRA DU SAMEDI
17 h 30 LES GARDIENS DE LA MÉMOIRE
20 h LE BIG BAND DU SAMEDI SOIR
22 h JAZZ SUR LE VIF
23 h LE NAVIRE « NIGHT »
0 h 04 LE CLUB DE MINUIT
DIMANCHE 21 JUILLET
6 h 04 LA GRANDE FUGUE
10 h RENCONTRES EN MUSIQUE
22 h JAZZ SUR LE VIF
23 h MUSIQUE DU QUÉBEC



0 h 04 ÉMERGENCES
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 PRÉLUDE LIBRE
13 h 30 FESTIVALS D'ÉTÉ
LUNDI 22 JUILLET
6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h UN ALBUM QUÉBÉCOIS
9 h 30 LA MÉMOIRE RETROUVÉE
11 h 30 ARTHUR BUIES : CHEVALIER ERRANT
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 TOUR DE TERRE
12 h 45 LA TÊTE À L'OMBRE
14 h LES FEUX DE LA RAMPE
14 h 30 ARTHUR BUIES : CHEVALIER ERRANT
16 h 07 L'EMBARQUEMENT
17 h RADIOJOURNAL
17 h 17 L'EMBARQUEMENT (suite)
18 h L'ENVOLEE LYRIQUE
19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
20 h FESTIVALS D'ÉTÉ
MARDI 23 JUILLET
6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h UN ALBUM QUÉBÉCOIS
9 h 30 LA MÉMOIRE RETROUVÉE
11 h 30 ARTHUR BUIES : CHEVALIER ERRANT
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 TOUR DE TERRE
12 h 45 LA TÊTE À L'OMBRE
14 h LES FEUX DE LA RAMPE
14 h 30 ARTHUR BUIES : CHEVALIER ERRANT
16 h 07 L'EMBARQUEMENT
17 h RADIOJOURNAL
17 h 17 L'EMBARQUEMENT (suite)
18 h L'ENVOLEE LYRIQUE
19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
20 h FESTIVALS D'ÉTÉ
MERCREDI 24 JUILLET
6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h UN ALBUM QUÉBÉCOIS
9 h 30 LA MÉMOIRE RETROUVÉE
11 h 30 ARTHUR BUIES : CHEVALIER ERRANT
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 TOUR DE TERRE
22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 ARTHUR BUIES : CHEVALIER ERRANT

ÉCOUTEZ LA DIFFÉRENCE À LA CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA
Radio-Canada Radio Réseau FM Stéréo
22 h 34 XY JAZZ
0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT
VENDREDI 26 JUILLET
6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h LE BAL DES INTERNAUTÉS
9 h 30 LES MAÎTRES DE MUSIQUE
11 h 30 ARTHUR BUIES : CHEVALIER ERRANT
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 TOUR DE TERRE
12 h 45 LA TÊTE À L'OMBRE
14 h LES FEUX DE LA RAMPE
16 h 07 L'EMBARQUEMENT
17 h RADIOJOURNAL
17 h 17 L'EMBARQUEMENT (suite)
18 h L'ENVOLEE LYRIQUE
19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
20 h FESTIVALS D'ÉTÉ
22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 ARTHUR BUIES : CHEVALIER ERRANT
22 h 34 XY JAZZ
0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT
JEUDI 25 JUILLET
6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h UN ALBUM QUÉBÉCOIS
9 h 30 LA MÉMOIRE RETROUVÉE
11 h 30 ARTHUR BUIES : CHEVALIER ERRANT
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 TOUR DE TERRE
12 h 45 LA TÊTE À L'OMBRE
14 h LES FEUX DE LA RAMPE
16 h 07 L'EMBARQUEMENT
17 h RADIOJOURNAL
17 h 17 L'EMBARQUEMENT (suite)
18 h L'ENVOLEE LYRIQUE
19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
20 h FESTIVALS D'ÉTÉ
22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 ARTHUR BUIES : CHEVALIER ERRANT
22 h 34 XY JAZZ
0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT
INFO-CULTURE
Du lundi au vendredi : 8 h 55, 12 h 40 et 16 h.
BULLETINS DE NOUVELLES
Du lundi au vendredi : 6 h, 22 h, minuit, 1 h, 2 h, 3 h, 4 h et 5 h. Samedi et dimanche : 6 h, 7 h, 9 h, minuit, 1 h, 2 h, 3 h, 4 h et 5 h.
INTERNET http://www.src-mtl.com/radiofm/intro.htm

LES ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

Pour que Pauline Julien chante encore

SYLVAIN CORMIER
 PAULINE JULIEN
Pauline Julien, Collection Les Refrains d'abord, Fonovox/SRC (Fusion III)



enregistrements proviennent de rubans et transcriptions radio de RCH, c'est-à-dire, dans ce cas-ci, de la disquette de la SRC: il n'est fait mention nulle part dans le boîtier d'autorisations obtenues de Columbia, Dérain ou Zodiaque, dont les disques sont ici repiqués. Simple oubli? L'«aimable accord (...)» de madame Pauline Julien, suffit-il? Je veux bien le croire. Mais il faudra vérifier un de ces jours à qui appartient le beau temps.

Gold, porteur d'une chanson presque trop percutive (l'impayable *Loser*), Beck Hansen était attendu avec brique et fanal pour la sortie de son deuxième envoi officiel, *Odelay*. Résultat? On l'aime encore plus qu'avant. *Odelay* est un album tout à fait rigolo, un genre de joli pied de nez amical qui s'amuse avec détermination à faire tout à fait autre chose. Mélange hip-hop/grunge avec échantillonnage de James Brown sur l'irrésistible *Devil's Haircut*, folk lent et déjanté avec la participation du célèbre contrebassiste Charlie Haden sur *Ramshackle*, blues-rap sur *Hotwax*, Beck s'amuse ferme de bout en bout. *Odelay* est un foutoir musical, certes, mais un foutoir où il fait bon danser.

ODELAY
 Beck, (Geffen/MCA)

Beck Hansen, c'est un gringalet de 100 livres, tout mouillé, qui fait sa propre loi dans le monde musical américain. Adopté par la maison du géant David Geffen, il n'accepte de signer un contrat que s'il peut lancer des albums «alternatifs» — comme si ses «réguliers» n'étaient pas assez alternatifs — sur d'autres étiquettes, quand il lui plaît. Impressionné dans sa jeunesse par un grand-père artiste conceptuel, il semble concevoir comme un matériau brut la musique que porte déjà le monde, un matériau à balancer contre les murs pour en remettre les morceaux pèle-mêle dans chacune des chansons. Avec un culot du genre et la lourdeur du succès de son premier-né, *Mellow*



Françoise Graton et Gilles Pelletier

PHOTO ARCHIVES

Il danse avec les chevaux

L'HÉRITAGE

Texte de Victor-Lévy Beaulieu, mise en scène de Jean Salvy assisté de Fanny Hudon, scénographie et costumes de Michel Robidas, éclairages de Martin Saint-Onge, musique de Luc Boivin, interprétée par Martin Arsenault. Avec Gilles Pelletier et Françoise Graton et la figuration de Marie-Hélène Collin. Une production des Productions théâtrales de Trois-Pistoles, présentée au Caveau Théâtre de Trois-Pistoles jusqu'au 10 août.

UN SOFA DANS LE PARC

Texte de Martin Doyon avec la collaboration de Jacques Diamant, mise en scène de Jacques Leblanc. Avec Clément Beaumont, Denis Lamontagne et Andrée Vachon. Une production de Spectrimage, présentée au théâtre d'été de l'île d'Orléans (à Saint-Pierre), jusqu'au 24 août prochain.

À l'île d'Orléans, sans aller dans l'univers tragique de VLB, on offre aussi un produit qui sort un peu du très ordinaire estival. Au lieu de l'habituel chassé-croisé amoureux que l'on nous sert un peu partout, la pièce de Martin Doyon nous entraîne dans les aventures d'un couple accueillant un sans-abri ratureux ayant sauvé madame d'une agression dangereuse. On s'amuse bien devant la friction entre les deux univers, rendue de façon joliment caricaturale, et sa manière de révéler le malaise du couple qui réussit trop bien et dont le stress finit par ressortir sous le couvert de la nuit.

Toutefois, en deuxième partie, une aventure de contrats sans queue ni tête impliquant le sans-abri, son compère vendeur de «gougounes» en phœnix et une Française haut-de-gamme très caricaturale vient gâcher l'affaire largement en tombant dans un degré d'invasivité plutôt agaçant, suivi d'une résolution qui tourne à vide.

Le tout, combiné à une mise en scène imprécise et à un jeu parfois heureux, parfois mou, fait d'*Un sofa dans le parc* une production qui reste assise entre deux chaises. On n'en sort pas trop mécontent, mais en regrettant fort que l'auteur n'ait pas su pousser plus loin un filon prometteur.

me partie, une aventure de contrats sans queue ni tête impliquant le sans-abri, son compère vendeur de «gougounes» en phœnix et une Française haut-de-gamme très caricaturale vient gâcher l'affaire largement en tombant dans un degré d'invasivité plutôt agaçant, suivi d'une résolution qui tourne à vide.

Le tout, combiné à une mise en scène imprécise et à un jeu parfois heureux, parfois mou, fait d'*Un sofa dans le parc* une production qui reste assise entre deux chaises. On n'en sort pas trop mécontent, mais en regrettant fort que l'auteur n'ait pas su pousser plus loin un filon prometteur.

Le tout, combiné à une mise en scène imprécise et à un jeu parfois heureux, parfois mou, fait d'*Un sofa dans le parc* une production qui reste assise entre deux chaises. On n'en sort pas trop mécontent, mais en regrettant fort que l'auteur n'ait pas su pousser plus loin un filon prometteur.

Le tout, combiné à une mise en scène imprécise et à un jeu parfois heureux, parfois mou, fait d'*Un sofa dans le parc* une production qui reste assise entre deux chaises. On n'en sort pas trop mécontent, mais en regrettant fort que l'auteur n'ait pas su pousser plus loin un filon prometteur.

RÉMY CHAREST
 CORRESPONDANT
 À QUÉBEC

Il y a quelques années, à suivre assidûment à la télé les aventures des Galarneau de *L'Héritage*, avec en tête Gilles Pelletier et son personnage de Xavier, patriarche inflexible et autoritaire, n'ayant pour seule passion que celle des chevaux. Le filon était beau pour le théâtre d'été de Victor-Lévy Beaulieu, à Trois-Pistoles, et l'auteur a donc décidé de faire passer l'acteur et le personnage à la scène, avec assez de succès.



Remplaçant la description par l'évocation, VLB a transformé la matière de son téléroman en une pièce digne de ce nom, en mettant en scène une sorte de rencontre entre deux fantômes. Xavier Galarneau et Albertine Galarneau, amoureux s'étant perdus par entêtement mutuel, s'y revoient par le spectre du souvenir, qui nous amène de leur enfance et de leur rencontre à la mort de Xavier, moment d'une réconciliation en porte-à-faux entre les deux personnages. D'une fresque familiale étalée de semaine en semaine, le récit devient un genre de duel entre deux êtres et surtout, l'histoire d'un homme et de son unique passion, celle des chevaux, passion qui se retrouve jusque dans les traits de Myriam, sa fille bien-aimée, dont Xavier voit passer la silhouette mi-féminine, mi-chevaline comme une hallucination exaltée.

L'histoire est portée avec force par Gilles Pelletier, dont le jeu coule de source, et par sa compagne Françoise Graton, qui donne une interprétation flexible d'Albertine, à l'exception de quelques moments rendus de façon un peu linéaire. On saluera aussi la figuration charmante de Marie-Hélène Collin, jeune adolescente qui rend avec professionnalisme la présence de Myriam, un défi d'interprétation pas simple à relever. Le tout est soutenu par les atmosphères musicales évocatrices créées par Martin Arsenault grâce à un véritable arsenal de percussions et de sons synthétisés, travaillés sans lourdeur ou pathos excessif.

Le seul reproche véritable à faire à la production se situe au niveau de l'écriture ou plus précisément, de la tendance fâcheuse de Victor-Lévy Beaulieu à chercher l'effet littéraire par la répétition. Utilisée avec plus de parcimonie, la répétition d'expressions assez lyriques, comme «le temps infiniment glorieux des chevaux» ou ces choses qui sont «en dedans de moi depuis le commencement du monde», ne ferait que renforcer la force tragique de la pièce — car il s'agit bien de tragédie, avec l'irrésistible marque du destin et l'omniprésence de la «loi» à laquelle se réfère tant Xavier le protestant. Mais l'auteur en jette tellement, ici, que le procédé devient lassant et les expressions lyriques, artificielles. La scène de la mort de Xavier, en particulier, en devient quelque peu interminable, affaiblissant du coup son impact dramatique.

Ceux qui suivaient le téléroman autrefois trouveront donc leur compte dans cette production théâtrale — les travers littéraires de VLB ne les affectant certainement pas. Pour les autres, l'évocation pourrait rester plus incomplète et offrir, du coup, un résultat nettement moins satisfaisant.

PALMARÈS DISQUES

Champigny

CLASSIQUE

1. LA DIVINA VOL 1, MARIA CALLAS, EMI 17,95
2. CINEMA CLASSICS, ARTISTES DIVERS, EMI 24,95
3. DUO ALARIE - SIMONEAU, P. ALARIE ET L. SIMONEAU, Fonovox 16,95
4. ARIAS, ANGELA GIEORGHIU, Polygram 17,95
5. DEFINITIVE RING COMPLETE, WAGNER (BOHM) Polygram 50,95

JAZZ BLUES INTERNATIONAL

1. BLUE NOTE FESTIVAL '96, ARTISTES DIVERS, EMI 3,25
2. NIGHT TO NIGHT, GEOFFREY ORYEMA, EMI 16,95
3. FATUM, BEVINDA, Musicor 18,95
4. COOLKLEZ, RAOUL, Analokta 15,95
5. TERRA E AR, BEVINDA, Musicor 17,95

POP FRANCOPHONE

1. QUATRE SAISONS DANS LE DÉSORDRE, DANIEL BÉLANGER, Sélect 16,95
2. LES REFRAINS D'ABORD, PAULINE JULIEN, Fonovox 28,95
3. L'UN ET L'AUTRE, PAUL PICHÉ, Sélect 25,95
4. BIENVENUE CHEZ MOI, FLORENT PAGNY, Polygram 16,95
5. NU, CLAUDE LAMOTHE, GAM 19,95

POP ANGLOPHONE

1. SPIRITCHASER, DEAD CAN DANCE, Polygram 16,95
2. NEW BEGINNING, TRACY CHAPMAN, Warner 16,95
3. MASK AND MIRROR, LOREENA MCKENITT, Warner 18,95
4. JAGGED LITTLE PILL, ALANIS MORISSETTE, Warner 17,95
5. COME AGAIN, PATTI SMITH, BMG 16,95

SUGGESTIONS

Nouvel Ensemble Moderne
 Les Percussions de Strasbourg Bbakti forum 93

4380, rue Saint-Denis 844-2587 Mail Champlain 465-2242

Hydro Québec présente

Un Classique!

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE

en collaboration avec La Presse

DU 1^{ER} JUILLET AU 3 AOÛT

vendredi 19 juillet 20h
 LES VIOLONS DU ROY
 BERNARD LABADIE, chef d'orchestre
 PHILIPPE MAGNAN, hautbois
 STEPHEN BURNS, trompette
 CHARLES LAZARUS, trompette
 J.S. BACH Sinfonia en ré majeur, extrait de l'Oratorio de Pâques, BWV 243
 VIVALDI Concerto en do majeur pour deux trompettes, RV 537
 J.S. BACH Suite pour orchestre no 3 en ré majeur, BWV 1068
 J.S. BACH Suite pour orchestre no 4 en ré majeur, BWV 1069
 VIVALDI Concerto tripartite en do majeur, RV 447
 VIVALDI Concerto pour hautbois en do majeur, RV 447
 Amphithéâtre 40 \$ 32 \$ 23 \$ 15 \$

lundi 22 juillet 20h
 WIENER KLAVIERTRIO
 MOZART Trio en si bémol majeur, K. 502
 BRAHMS Trio en do mineur, op. 101
 BEETHOVEN Trio en si bémol majeur, op. 97 « Archiduc »
 Église de Lavaltrie 20 \$
 SRC Radio FM

mardi 23 juillet 20h
 GRIGORY SOKOLOV, piano
 CHOPIN 6 nocturnes
 RACHMANINOFF 4 préludes
 STRAVINSKI Pétouchka: trois scènes pour piano (1921)
 Église de Notre-Dame-des-Prairies 20 \$
 SRC Radio FM

vendredi 26 juillet 20h
 LINCOLN CENTER MOSTLY MOZART ORCHESTRA (New York)
 PINCHAS ZUKERMAN, chef d'orchestre et soliste
 TRICIA PARK, violon
 MOZART Overture de Le nozze di Figaro
 BACH Concerto en ré mineur pour deux violons, BWV 1043
 MENDELSSOHN Concerto pour violon et orchestre en mi mineur, op. 64
 MOZART Symphonie no 40 en sol mineur, K.550
 Amphithéâtre 40 \$ 32 \$ 23 \$ 15 \$

samedi 27 juillet 20h
 «LA MER» célébrée par 100 musiciens et un chœur de 350 voix
 ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
 CHARLES DUTOIT, chef d'orchestre
 IWAN EDWARDS, chef de chœur
 WENDY NIELSEN, soprano
 EARLE PATRIARCO, baryton
 CHOEUR ST-LAURENT
 SOCIÉTÉ CHORALE D'OTTAWA
 CHOEUR DU FESTIVAL
 DEBUSSY L'isle joyeuse, DEBUSSY La Mer
 VAUGHAN WILLIAMS A Sea Symphony
 Amphithéâtre 40 \$ 32 \$ 23 \$ 15 \$

vendredi 20 juillet 20h
 ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
 CHARLES DUTOIT, chef d'orchestre
 VALÉRY ALEXEYEV, baryton
 VERDI Overture d'Alzira
 GLINKA Overture (Une vie pour le Tsar)
 VERDI «Eri tu» (Un ballo in maschera, acte III)
 VERDI «Pietà, rispetto amore» (Macbeth, acte IV)
 TCHAIKOVSKI Air de Mazepa (Mazepa, acte III)
 TCHAIKOVSKI Air d'Onéguine (Eugène Onéguine, acte I)
 BORODINE Air du Prince Igor (Prince Igor, acte III)
 TCHAIKOVSKI 5e Symphonie
 Rappel: Air de Robert (Iolanta)
 Amphithéâtre 40 \$ 32 \$ 23 \$ 15 \$

dimanche 21 juillet 14h30
 MYSTÉRIEUX TANGO! JOUÉS...CHANTÉS...DANSÉS!
 QUARTANGO, violon, accordéon, piano, contrebasse
 SYLVIA SABASH, chant
 MARIA ESTHER CASTELLO, danse
 JACQUES ST-CYR, danse
 Amphithéâtre 18 \$ 14 \$ 13 \$ 10 \$ Desjardins

Programmes sujets à changement sans préavis.

Venez pique-niquer à l'Amphithéâtre!
 Sur présentation de votre billet de concert, il est possible de pique-niquer sur le «gazon» à compter de 18 h les vendredis et samedis et à midi les dimanches.
 Enfants de 12 ans et moins Admis gratuitement, dans la section «gazon», si accompagnés d'un adulte.
 Spécial concert et buffet champêtre
 Vendredi et samedi: 56\$ (12 juillet: 41\$).
 Dimanche: 32\$

BILLETTERIE
 1-800-561-4343
 Réseau Admission:
 1-800-361-4595 ou (514) 790-1245

INTERNET <http://www.lanaudiere.org/>
 COURRIER ÉLECTRONIQUE filanaud@eclipse.net

Autobus «Festival express»
 Vendredis soir et samedis soir. Départ à 17 h 45 au «Centre Infoturiste», 1001 rue du Square-Dorchester (près du Métro Peel). Prix: 12\$ (aller-retour, taxes incluses).

JOLETTE SRC Radio FM Diffuseur officiel Canadien TRANSPORTEUR OFFICIEL

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ATWATER: Place Alexis-Nihon (935-4246) — *Frighners* Tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h30 — *Independence Day* Tous les jours 12h45, 15h45, 18h45, 21h45 — *Nutty Professor* Tous les jours 13h, 15h05, 17h15, 19h20, 21h25

BERRI: 1280 rue St-Denis (288-2115) — *Independence Day* Tous les jours 13h, 16h, 19h, 22h — *Nigaud de professeur* Tous les jours 13h, 15h, 17h, 19h, 21h — *Multiplicité* Tous les jours 13h05, 15h45, 19h, 21h30 — *Chasseurs de fantômes* Tous les jours 13h45, 16h30, 19h, 21h25 — *L'effaceur* ven. sam. dim. mar. mer. jeu. 16h15, 21h25, 19h, 16h15 — *Striptease* ven. sam. dim. mar. mer. jeu. 13h35, 19h, 19h, 13h35

BOUCHERVILLE: 20 boul. de Montagne (449-6404) — *Independence Day* Tous les jours 13h, 16h, 19h, 22h — *Multiplicité* Tous les jours 13h05, 15h45, 19h30, 21h50 — *Non coupable* mar. jeu. 13h15, 19h35, 21h55 — *Le courage à l'épreuve* Tous les jours 13h10, 15h35, 19h05, 21h30 — *Le huitième jour* Tous les jours 13h20, 15h40, 19h15, 21h35 — *Courage under Fire* Tous les jours 13h30, 15h30, 19h05, 21h25 — *Striptease* ven. mar. 13h25, 16h15, 19h25, 21h45, mer. jeu. 13h25, 19h25, 21h25 — *A Time to Kill* mer. jeu. 13h40, 16h15, 19h20, 21h55 — *Chasseurs de fantômes* Tous les jours 13h45, 16h10, 18h55, 21h15 — *Tornade* ven. mar. 15h45, 21h40, 19h20, 21h40, mer. jeu. 15h45, 21h40 — *Frankenstein* et *moi* ven. mar. 13h50, 16h20, 19h35, 21h55 — *Nigaud de professeur* ven. mar. 13h30, 15h30, 19h40, 21h35, mer. jeu. 13h30, 15h50, 19h40, 21h55

BROSSARD: 2150 Lapinière, Mail Champlain (465-5906) — *Frighners* ven. mar. 13h05, 15h15, 17h20, 19h35, 21h50, mar. 24h, mer. jeu. 19h35, 21h50 — *Multiplicité* Tous les jours 13h30, 15h40, 19h, 21h30 — *Non coupable* mar. jeu. 13h, 13h, 15h55, 18h50, 21h40 — *Courage under Fire* Tous les jours 13h25, 15h55, 19h10, 21h25, mar. 23h40 — *Nigaud de professeur* ven. mar. 13h30, 15h30, 18h15, 20h10, 22h, mar. 23h55, mer. jeu. 13h30, 15h30, 17h30 — *Chasseurs de fantômes* Tous les jours 13h10, 15h20, 17h25, 19h40, 21h55, mar. 24h05 — *Nutty Professor* Tous les jours 13h15, 15h10, 17h, mar. 24h15 — *Independence Day* Tous les jours 13h, 15h50, 18h45, 21h05, 21h30, 21h45, mar. 24h05

CARREFOUR DU NORD: 900 boul. Grignon (436-4525) — *Chasseurs de fantômes* ven. mar. 13h, 15h30, 19h, 21h30, mer. jeu. 19h, 21h30 — *Independence Day* Tous les jours 13h, 15h50, 19h, 22h — *Le courage à l'épreuve* Tous les jours 13h, 15h30, 19h, 21h30 — *Nigaud de professeur* ven. mar. 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h30, mer. jeu. 13h, 14h55, 16h50 — *Phénomène* Tous les jours 13h, 15h30, 19h, 21h30 — *Non coupable* mar. jeu. 13h, 15h50, 19h, 22h

CARREFOUR LAVAL: 2330 Le Carrefour (688-3684) — *Le huitième jour* Tous les jours 13h45, 16h20, 19h, 21h20 — *Le courage à l'épreuve* Tous les jours 13h45, 16h15, 19h10, 21h45 — *Independence Day* Tous les jours 13h, 16h, 19h, 22h — *Striptease* ven. mar. 13h30, 16h05, 19h05, 21h40, mer. jeu. 21h30 — *Nutty Professor* ven. mar. 13h, 15h10, 17h15, 19h20, 21h30, mer. jeu. 13h, 15h10, 17h15, 19h20 — *Non coupable* mar. jeu. 12h45, 15h45, 18h45, 21h45 — *Independence Day* Tous les jours 12h30, 15h30, 18h30, 21h30

CENTRE EATON: 705 Ste-Catherine Ouest (985-5730) — *Lonestar* 13h10, 16h10, 19h, 21h50, sam. 24h30 — *A Time to Kill* mer. jeu. 13h45, 17h, 20h30 — *Fled 12h10*, 14h50, 17h10, 19h45, 22h, sam. 24h10 — *Harriet the Spy* 13h, 16h — *Twister* 19h10, 21h40, sam. 24h20, mer. 21h40 — *Hunchback of Notre-Dame* 13h, 15h45, 18h45 — *Eraser* ven. mar. 21h15, sam. 23h40 — *Mission impossible* 12h45, 16h20, 19h15, 21h30, sam. 23h50, mer. jeu. 21h30 — *The Rock* 13h30, 16h25, 19h25, 22h10, sam. 24h45

CINÉMA ANGRIGNON: 7077 boul. Newman, Lasalle (366-2463) — *Mission impossible* 19h05, 21h35 — *Harriet the Spy* 13h25, 16h55 — *The Rock* 13h15, 16h10, 19h30, 22h10 — *Le rocher* 13h05, 16h20, 19h15, 22h05, mer. jeu. 21h25 — *Kazam* 13h40, 15h40, 18h40, 20h50 — *Le bossu de Notre-Dame* 13h, 15h40, 18h30, 20h45, mer. jeu. 13h, 15h40, 18h30 — *Fair 14h05*, 16h45, 19h20, 22h — *Phénomène* mer. jeu. 13h10, 16h, 19h15, 21h40 — *Phénomène* 13h30, 16h15, 19h10, 21h50 — *Fled* 14h, 16h20, 19h20, 21h45 — *Hunchback of Notre-Dame* 13h35, 16h30, 18h40, 21h35 — *Eraser* 22h05 — *Phénomène* ven. mar. 13h10, 16h, 19h, 21h40 — *A Time to Kill* mer. jeu. 12h30, 15h45, 19h, 21h45

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: 2001 rue Université (849-3456) — *Frankenstein* et *moi* Tous les jours 13h, 17h30, 19h30 — *Dead Man* Tous les jours 15h, 21h30 — *Multiplicité* Tous les jours 13h15, 16h15, 19h, 21h40 — *Le courage à l'épreuve* Tous les jours 13h15, 16h, 19h, 21h35 — *Nutty Professor* Tous les jours 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h30 — *Striptease* Tous les jours 13h, 17h, 19h15, 21h40 — *Frankenstein & Me* Tous les jours 13h, 15h — *Multiplicité* Tous les jours 13h20, 16h20, 19h05, 21h35 — *Independence Day* Tous les jours 13h, 16h, 19h, 22h — *Independence Day* Tous les jours 12h30, 15h30, 18h30, 21h30 — *Antonia's Line* Tous les jours 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h25

COMPLEX DESJARDINS: 1 Place Desjardins (288-3141) — *Le huitième jour* Tous les jours 13h30, 16h15, 19h, 21h30 — *Le courage à l'épreuve* Tous les jours 13h40, 16h20, 19h, 21h30 — *Non coupable* mer. jeu. 13h, 15h50, 18h45, 21h40 — *Beauté volée* Tous les jours 13h45, 16h25, 19h05, 21h35 — *Le Bidochon* ven. mar. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h35

CRÉMAIE: 8610 St-Denis (388-4210) — *Independence Day* Tous les jours 14h, 17h, 20h

DAUPHIN: 2396 Beaubien Est (721-6060) — *Independence Day* Tous les jours 13h, 16h, 19h, 22h — *Le bossu de Notre-Dame* Tous les jours 13h30, 15h25, 17h20, 19h20, 21h10

DÉCARIE: 6900 boul. Décarie (849-3456) — *The Rock* sam. 19h, 21h45, dim. 13h30, 16h15, 19h, 21h45 — *Eraser* Tous les soirs 21h15 — *Hunchback of Notre-Dame* sam. 19h15, dim. 14h, 16h, 19h15

DORVAL: 260 Dorval (631-8586) — *Independence Day* 13h, 15h50, 19h10, 22h — *Hunchback of Notre-Dame* ven. mar. 13h30, 16h, 18h45, 21h — *A Time to Kill* mer. jeu. 12h30, 15h30, 18h45, 21h15 — *Kazam* 13h15, 15h15, 19h15, 21h30 — *Multiplicité* 13h45, 16h30, 19h30, 21h45

ÉGYPTIEN: 1455 Peel (843-3112) — *Independence Day* ven. sam. dim. mar. mer. jeu. 12h30, 15h30, 18h30, 21h30, 13h, 16h, 19h, 21h50 — *Independence Day* ven. sam. dim. mar. mer. jeu. 13h, 16h, 19h, 21h50, 13h, 16h, 21h50 — *Frighners* Tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h30

FAMOUS PLAYERS GREENFIELD PARK: 993 boul. Taschereau (872-2375) — *Kazam* 13h45, 16h15, 19h25, 21h20 — *Phénomène* 13h10, 16h10, 19h05, 22h30 — *Multiplicité* 14h, 16h40, 19h20, 22h — *Fair* 13h15, 16h, 19h, 21h15 — *Hunchback of Notre-Dame* 13h45, 16h, 19h45, 21h, mer. jeu. 13h45, 16h, 18h45 — *Mission impossible* mer. jeu. 22h — *Fled* 14h, 16h45, 19h35, 21h45 — *The Rock* mer. jeu. 13h15, 16h45, 19h25, 22h15 — *Hunchback of Notre-Dame* ven. mar. 13h, 15h30, 18h30, 21h40 — *Le bossu de Notre-Dame* mer. jeu. 13h30, 16h05, 18h45 — *Eraser* 21h — *A Time to Kill* mer. jeu. 12h30, 15h30, 19h, 22h15 — *Phénomène* 13h20, 16h20, 19h20, 21h40 — *Fled* 13h25, 16h25, 19h15, 21h30

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185 Hymus (697-8055) — *Kazam* 12h15, 15h45, 19h, 21h30 — *Mission impossible* ven. mar. 13h30, 16h30, 19h15, 22h15 — *Non coupable* mer. jeu. 12h45, 15h45, 19h10, 21h25 — *Multiplicité* 13h45, 16h15, 19h20, 22h

GALERIES CAPITALE: 5401 boul. des Galeries (418-628-2455) — *Courage under Fire* 12h10, 14h40, 17h10, 19h40, 22h10 — *Le bossu de Notre-Dame* ven. mar. 12h, 14h10, 16h20, 18h30, 20h30 — *Non coupable* mer. jeu. 12h30, 13h45, 15h45, 17h, 19h, 20h30, 22h15 — *Le rocher* 13h15, 16h30, 19h20, 22h10 — *Fair* 12h05, 14h20, 16h35, 19h20, 21h40 — *The Rock* ven. mar. 13h20, 16h10, 19h15, 22h05 — *Le bossu de Notre-Dame* mer. jeu. 12h, 14h10, 16h20, 18h30 — *Mission impossible* mer. jeu. 21h35 — *Tornade* 13h30,

(932-2230) — *Courage under Fire* Tous les jours 13h, 15h30, 18h50, 21h20 — *Courage under Fire* Tous les jours 13h30, 16h, 19h20, 21h45 — *Multiplicité* Tous les jours 13h10, 16h15, 19h, 21h30 — *Stealing Beauty* Tous les jours 13h20, 15h45, 18h45, 21h15

GALERIES LAVAL: 1545 boul. Le Corbusier (849-3456) — *Frighners* Tous les jours 13h15, 16h15, 19h15, 21h40 — *Multiplicité* Tous les jours 13h10, 16h05, 19h05, 21h30 — *Independence Day* Tous les jours 12h30, 15h30, 18h30, 21h30 — *Independence Day* Tous les jours 13h, 16h, 19h, 21h25 — *Nigaud de professeur* Tous les jours 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05 — *Tornade* Tous les soirs 19h10 — *Striptease* Tous les jours 16h10, 21h35 — *Frankenstein et moi* Tous les jours 13h30 — *Courage under Fire* Tous les jours 13h30, 16h10, 19h10, 21h35

GREENFIELD PARK: 519 Taschereau (671-6129) — *Mission impossible* 14h, 16h45, 19h30, 22h, ven. lun. jeu. 19h30, 22h — *Hunchback of Notre-Dame* mer. 13h45, 16h30, 19h15, jeu. 19h15 — *Mission impossible* 13h45, 16h30, 19h15, 21h50, ven. lun. 19h15, 21h50, mer. jeu. 21h50 — *Le rocher* 19h, 21h40 — *Harriet the Spy* sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h

LANGELIER: 7305 Langelier (255-5482) — *Tornade* Tous les jours 12h40, 14h55, 17h10, 19h25, 21h40, ven. sam. 23h55 — *Striptease* ven. mar. 12h45, 17h30, 19h45 — *L'effaceur* ven. mar. 15h15, 22h, ven. sam. 24h10 — *Chasseurs de fantômes* Tous les jours 12h45, 14h55, 17h05, 19h15, 21h25, ven. sam. 23h35 — *Le courage à l'épreuve* Tous les jours 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30, ven. sam. 23h45 — *Non coupable* mer. jeu. 12h30, 15h30, 18h30, 21h20 — *Nigaud de professeur* Tous les jours 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. sam. 23h15 — *Multiplicité* Tous les jours 12h30, 14h50, 17h05, 19h25, 21h45, ven. sam. 24h

LAVAL: 1600 Le Corbusier (688-7776) — *Le bossu de Notre-Dame* ven. mar. 13h20, 15h30, 18h50, 21h — *A Time to Kill* mer. jeu. 12h30, 13h45, 15h45, 17h, 19h, 20h30, 22h15 — *Phénomène* 13h, 16h20, 19h10, 21h55, sam. 24h10 — *Hunchback of Notre-Dame* 13h15, 15h40, 18h40, 20h55, mer. jeu. 13h15, 15h40, 18h40 — *The Rock* 13h10, 16h30, 19h15, 22h05, sam. 24h40 — *Phénomène* ven. mar. 12h50, 16h10, 19h, 21h40, sam. 24h — *Mission impossible* mer. jeu. 19h20, 21h45 — *Harriet the Spy* 13h40, 16h05 — *Eraser* ven. mar. 19h, 21h45 — *Mission impossible* 14h10, 16h55, 19h30, 22h10, sam. 24h30 — *Kazam* 14h, 16h30, 19h15, 21h20 — *Fled* 13h, 16h, 19h10, 21h30, sam. 23h50 — *Phénomène* mer. jeu. 12h50, 16h10, 19h, 21h40 — *Mission impossible* ven. mar. 14h, 16h35, 19h05, 21h40, sam. 24h20 — *Fair* 13h30, 16h20, 19h20, 22h, sam. 24h15 — *Le rocher* 13h25, 16h10, 19h10, 21h50, sam. 24h25, mer. jeu. 21h30 — *Le bossu de Notre-Dame* mer. jeu. 13h20, 15h20, 18h40, 21h

LEWIS: 954 Ste-Catherine Ouest (661-7437) — *Phénomène* 12h, 14h30, 17h, 19h40, 22h15, ven. sam. 24h45 — *A Time to Kill* mer. jeu. 12h30, 15h45, 19h, 22h30 — *Eraser* 13h45, 16h15, 19h05, 21h30, ven. sam. 24h40 — *The Rock* ven. mar. 13h10, 16h10, 19h10, 22h, ven. sam. 24h35 — *Kazam* 13h, 15h05, 17h10, 19h20, 21h40, ven. mar. 24h — *The Rock* mer. jeu. 13h10, 16h10, 19h10, 22h — *Welcome to the Dollhouse* ven. mar. 13h25, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. sam. 23h15

LONGUEUIL: 825 St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) — *Independence Day* Tous les jours 13h, 16h, 19h, 21h55 — *Le courage à l'épreuve* Tous les jours 13h30, 16h15, 19h05, 21h35

PALACE: 698 Ste-Catherine Ouest (866-6991) — *Primal Fear* 12h30, 15h05, 18h50, 21h25, sam. 24h15 — *The Quest* 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, sam. 23h10 — *Fargo* 13h20, 15h40, 17h40, 19h40, 21h35, sam. 24h35 — *The Birdcage* 13h10, 15h50, 19h30, 22h, sam. 24h35 — *The Craft* 12h50, 15h20, 19h, 21h20, sam. 23h50 — *Up Close & Personal* 12h45, 15h30, 19h20, 21h50, sam. 24h30

PARISIEN: 480 Ste-Catherine Ouest (866-3856) — *Le bossu de Notre-Dame* 12h30, 14h45, 17h, 19h, 21h — *Le rocher* 12h40, 15h20, 19h05, 22h — *Mon homme* 12h55, 15h10, 17h25, 19h45, 21h55 — *Phénomène* 12h55, 16h, 19h10, 21h45 — *Mission impossible* 13h, 15h55, 19h20, 21h50 — *Fair* 13h10, 15h30, 19h25, 21h40 — *Lonestar* 13h05, 15h45, 18h50, 21h35

PLAZA CÔTE DES NEIGES: 6700 Côte-des-Neiges (849-3456) — *Frighners* Tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h30 — *Nutty Professor* Tous les jours 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25 — *Phénomène* Tous les jours 13h10, 16h10, 19h, 21h40 — *Hunchback of Notre-Dame* ven. mar. 13h, 15h, 17h, 19h — *The Rock* ven. mar. 21h20 — *A Time to Kill* mer. jeu. 12h40, 15h40, 18h40, 21h40 — *Multiplicité* Tous les jours 14h, 16h30, 19h, 21h20 — *Independence Day* Tous les jours 13h, 16h, 19h, 21h50 — *Multiplicité* Tous les jours 13h15, 16h15, 19h, 21h30

STE-THÉRÈSE: 900 rue Sicard (979-3666) — *Le bossu de Notre-Dame* Tous les jours 13h, 15h, 17h, 19h, 21h — *L'effaceur* ven. mar. 21h, ven. sam. 23h15 — *Multiplicité* Tous les jours 12h30, 14h50, 17h05, 19h25, 21h45, ven. sam. 24h — *Non coupable* mer. jeu. 12h30, 15h30, 18h30, 21h20 — *Independence Day* Tous les jours 13h, 16h, 19h, 22h — *Striptease* ven. mar. 13h30, 16h05, 19h05, 21h40, mer. jeu. 21h30 — *Nutty Professor* ven. mar. 13h, 15h10, 17h15, 19h20, 21h30, mer. jeu. 13h, 15h10, 17h15, 19h20 — *Non coupable* mar. jeu. 12h45, 15h45, 18h45, 21h45 — *Independence Day* Tous les jours 12h30, 15h30, 18h30, 21h30

POINTE-CLAIR: 6341 Route Transcanadienne (630-7286) — *Nutty Professor* Tous les jours 13h, 15h, 17h, 19h, 21h05, 21h15 — *Independence Day* Tous les jours 13h30, 21h30 — *Striptease* Tous les jours 17h — *Courage under Fire* Tous les jours 13h45, 16h30, 19h, 21h40 — *Frighners* Tous les jours 14h, 16h30, 19h, 21h20 — *Independence Day* Tous les jours 13h, 16h, 19h, 21h50 — *Multiplicité* Tous les jours 13h15, 16h15, 19h, 21h30

STE-THÉRÈSE: 900 rue Sicard (979-3666) — *Le bossu de Notre-Dame* Tous les jours 13h, 15h, 17h, 19h, 21h — *L'effaceur* ven. mar. 21h, ven. sam. 23h15 — *Multiplicité* Tous les jours 12h30, 14h50, 17h05, 19h25, 21h45, ven. sam. 24h — *Non coupable* mer. jeu. 12h30, 15h30, 18h30, 21h20 — *Independence Day* Tous les jours 13h, 16h, 19h, 22h — *Striptease* ven. mar. 13h30, 16h05, 19h05, 21h40, mer. jeu. 21h30 — *Nutty Professor* ven. mar. 13h, 15h10, 17h15, 19h20, 21h30, mer. jeu. 13h, 15h10, 17h15, 19h20 — *Non coupable* mar. jeu. 12h45, 15h45, 18h45, 21h45 — *Independence Day* Tous les jours 12h30, 15h30, 18h30, 21h30

VERMOREL: 7275 Sherbrooke Est (353-7880) — *Independence Day* 12h55, 15h50, 19h, 22h05, sam. 24h55 — *Phénomène* 13h, 15h40, 19h10, 21h50, sam. 24h20 — *Le bossu de Notre-Dame* 13h30, 16h15, 19h15, 21h45, 18h45 — *Eraser* 21h — *A Time to Kill* mer. jeu. 12h30, 15h30, 19h, 22h15 — *Phénomène* 13h20, 16h20, 19h20, 21h40 — *Fled* 13h25, 16h25, 19h15, 21h30

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185 Hymus (697-8055) — *Kazam* 12h15, 15h45, 19h, 21h30 — *Mission impossible* ven. mar. 13h30, 16h30, 19h15, 22h15 — *Non coupable* mer. jeu. 12h45, 15h45, 19h10, 21h25 — *Multiplicité* 13h45, 16h15, 19h20, 22h

GALERIES CAPITALE: 5401 boul. des Galeries (418-628-2455) — *Courage under Fire* 12h10, 14h40, 17h10, 19h40, 22h10 — *Le bossu de Notre-Dame* ven. mar. 12h, 14h10, 16h20, 18h30, 20h30 — *Non coupable* mer. jeu. 12h30, 13h45, 15h45, 17h, 19h, 20h30, 22h15 — *Le rocher* 13h15, 16h30, 19h20, 22h10 — *Fair* 12h05, 14h20, 16h35, 19h20, 21h40 — *The Rock* ven. mar. 13h20, 16h10, 19h15, 22h05 — *Le bossu de Notre-Dame* mer. jeu. 12h, 14h10, 16h20, 18h30 — *Mission impossible* mer. jeu. 21h35 — *Tornade* 13h30,

16h, 19h10, 21h30 — *Phénomène* ven. mar. 13h30, 16h15, 19h25, 22h — *Phénomène* mer. jeu. 13h30, 16h15, 19h25, 22h — *Mission impossible* ven. mar. 13h25, 16h25, 19h, 21h35 — *Phénomène* ven. mar. 13h15, 15h50, 19h15, 21h50 — *Mission impossible* 12h, 14h20, 16h45, 19h30, 22h — *Multiplicité* 13h20, 16h, 19h10, 21h40 — *Fled* 12h15, 14h30, 16h45, 19h30, 21h50

PLACE CHAREST: 500 rue Du Pont (418-529-9745) — *Id4* 12h45, 16h, 19h, 22h — *Mission impossible* 14h, 16h30, 19h, 21h30 — *Striptease* ven. mar. 13h30, 16h45, 19h25, 21h50 — *Phénomène* 13h30, 16h45, 19h20, 21h50 — *Fair* 14h, 17h, 19h15, 21h35 — *Multiplicité* 13h30, 16h15, 19h10, 21h40 — *Chasseurs de fantômes* 13h10, 15h35, 19h05, 21h25 — *Le courage à l'épreuve* 13h45, 17h, 19h30, 21h55 — *Non coupable* mer. jeu. 12h45, 15h40, 18h40, 21h40